

et
de



LES AMOURS
PASTORALES
DE DAPHNIS
ET CHLOE.

Escrives en Grec par LONGUS , & translatées
en François , par JACQUES AMYOT.



A LONDRES.

M. D C C. LXXX.





AVERTISSEMENT.

LES Amours pastorales de Daphnis & Chloé ont pour Auteur le Sophiste Longus. Il est difficile de fixer le temps auquel il a vécu. Les Savans prétendent qu'il n'a écrit qu'après Héliodore, Auteur des Amours de Théagene & de Chariclée, lequel vivoit sous l'empire de Théodose & de ses fils, c'est-à-dire, sur la fin du IV^e ou au commencement du V^e siecle. Ils se fondent sur ce qu'il semble que Longus a imité Héliodore en quelques endroits de son ouvrage. Ainsi Longus pourroit être du V^e siecle. Il a écrit son Roman en prose Grecque. L'amour & la simplicité pastorale y sont dépeints avec tant de grace & tant de naturel, qu'il s'est attiré l'estime des connoisseurs.

La premiere Edition Grecque de ce Roman, est celle que Raph. Columban fit faire à Florence chez les Jentes,

4 A V E R T I S S E M E N T.

sieurs Ouvrages , & entr'autres par sa Traduction de l'Enéide de Virgile , en avoit aussi fait une de Longus en Italien , mais elle n'a pas paru. George Thornley en publia une en Anglois en 1657.

Lorsqu'on a formé le dessein de faire une nouvelle Edition des Amours de Daphnis & de Chloé en François , l'on n'a pas balancé à qui des deux traducteurs de ce Roman l'on donneroit la préférence. Amyot l'a facilement emporté sur son concurrent ; c'est donc sa Traduction que l'on redonne au Public. On n'a pu cependant se dispenser d'en ôter quelques contre-sens qui étoient moins dûs à la faute du Traducteur , qu'à celle des manuscrits qu'il avoit eu pour y travailler,



P R É F A C E.

ESTANT un jour à la chasse en l'Isle de Metelin , dedans le parc qui est sacré aux Nymphes , j'y veis une des plus belles choses que je sçache jamais avoir vues : c'estoit une peinture d'une histoire d'amours. Le parc de soy-mesme estoit bien beau ; aussi planté de force arbres , semé de fleurs , & arrosé d'une fresche fontaine , qui nourrissoit & les arbres & les fleurs. Mais la peinture estoit encore plus playante que tout le reste , tant pour la nouveauté du sujet , dont l'aventure estoit merveilleuse , que pour l'artifice & l'excellence de la peinture amoureuse : tellement que plusieurs passantz qui en avoyent ouy parler alloyent visiter le parc , non moins pour voir cette peinture , que pour faire priere aux Nymphes. Il y avoit des femmes grosses qui accouchoient , & d'autres qui enveloppoient de langes leurs enfans , de petits poupards en maillot exposez à la mercy de Forteune , des bestes qui les nourrissoient , des pasteurs qui les enlevoyent , une compagnie de jeunes gens qui s'alloyent esbattre

aux champs , des coursaires qui escumoient
les costes de la mer , des enemis qui cou-
royent le pays , avec plusieurs autres choses ,
& toutes amoureuses , lesquelles je regarday
en si grand playsir , & les trouvay si belles ,
qu'il me print envie de les coucher par escrit.
Si cherchay quelqu'un qui me les donnast à
entendre par le menu. Et ayant le tout par-
ticulierement entendu , en composay quatre
livres , que maintenant je dedie , comme une
offrande , à Amour , aux Nymphes & à Pan ,
esperant que le conte en sera playsant &
agréable à plusieurs manieres de gens , pource
qu'il pourra servir à guerir le malade , consol-
ler le dolent , remettra en memoire de ses
amours celuy qui aura aultrefois esté amou-
reux , & instruira celuy qui ne l'aura encore
point esté : car il ne fut ny ne sera jamais
homme qui du tout se puisse tenir d'aymer ,
tant qu'il y aura beaulté au monde , & que
les yeux auront puissance de regarder. Mais
Dieu veuille que , en descrivant les amours
des aultres , je n'en sois moi - mesme tra-
vaille.



LES AMOURS
PASTORALES
DE DAPHNIS
ET CHLOÉ,

Escrives premierement en Grec par Longus,
& puis traduites en François.

LIVRE PREMIER.

MYTILENE est une forte Ville en l'Isle de Metelin, belle & grande, environnée d'un canal d'eau de mer qui flue tout à l'entour, sur lequel y a plusieurs pontz de pierre

blanche & polie , tellement qu'on diroit à la voir que c'est une Isle , & non pas une Ville.

Loin d'icelle , à environ cinq quartz de lieue , l'un des plus riches habitantz avoit un fort bel héritage ; car il y avoit des montaignes où se nourrissoit grand nombre de bestes sauvages , des cousteaux revestus de vignes , des plaines de terres labourables à porter froument , & pasturages pour le bestail , le tout estendu au long de la marine qui rendoit le lieu plus delicieux .

En cette terre , un chevrier nommé Lamon , gardant son troupeau trouva un petit enfant que l'une de ses chevres allaitoit , & voici la maniere comment . Il y avoit un hallier fort espés de ronces & d'espines , couvert tout à l'entour de lierre & au dessoubz la terre feultrée d'herbe déliée & menue , sur laquelle étoit le petit enfant gisant . Là s'en courroit la chevre ordinairement , de sorte que bien souvent l'on ne sçavoit ce qu'elle devenoit , & abandonnant son petit chevreaux , se tenoit auprès du petit enfant . Lamon ayant pitié du pauvre

chevreau que la mere abandonnoit en ce point , prit garde en quelle part elle s'en alloit : & un jour au chauld du midy la suivit à la trace , & vid comme elle entroit dessoubz le hallier tout doucement , comme si elle eust eu peur de blescer avecque ses ongles le petit enfant en entrant. L'enfant sucooit le pis de la chevre ne plus ne moins que s'il eust tertié la mammelle de sa mere nourrice : dequoy Lamon s'esbahissant , ainsi que l'on peut penser , s'approcha de plus près , & trouva que c'estoit un enfant masle , grand pour son age , & beau à merveilles , plus richement emmaillotté que ne portoit sa fortune , estant ainsi misérablement exposé & abandonné à l'aventure : car il estoit enveloppé d'un riche manteau de pourpre , qui se fermoit au collet avecque une boucle d'or , & auprès y avoit une petite espée dorée ayant le manche d'yvoire. Si fut de prime face entre deux d'emporter seulement ces enseignes de recognoissance , sans autrement se soucier de l'enfant. Mais y ayant un peu pensé , il eut honte de ne se montrer

pour le moins aussi charitable & humain que sa chevre : de sorte que quand la nuit fut venue il enleva le tout , & porta à sa femme , qui avoit nom Myrtale , les joyaulx , l'enfant & la chevre . Sa femme toute estonnée luy demanda s'il étoit possible que les chevres portassent de tels enfantz , & son mary luy conta tout , comment il avoit treuvé l'enfant abandonné , comment la chevre luy donnoit son pis à tetter , & comment il avoit eu honte de le laisser périr . Myrtale fut bien d'avis qu'il ne l'avoit pas deu faire : ainsi éstant tous deux d'accord de l'eslever , ilz ferrent les joyaulx & enseignes de reconnoissance que l'on avoit exposés avecque l'enfant , dirent par-tout qu'il est à eux , & le feirent allaieter à la chevre , & afin que le nom mesme sentist mieux son pasteur , l'appellerent Daphnis .

Delà à deux ans un berger demourant non gueres loing de là , qui avoit nom Dryas , en gardant ses moutons , vid aussi une toute pareille chose , & trouva une semblable adventure .

Il y avoit en ce quartier-là une caverne que l'on nommoit la caverne des Nymphes, qui estoit une grande & grosse roche, creuze par le dedans & toute ronde par dehors, au dedans de laquelle il y avoit des images & staties des Nymphes, taillées de pierre, les piedz sans chausseure, les bras tout nudz & reboursez jusques aux espaulles, les cheveulx espars au dessoubz du col sans tresses, ceintes sur les reins, toutes ayant le visage riant, & la contenance telle comme si elles eussent ballé ensemble; le dessus, pour mieux dire, la voulte de cette caverne estoit le milieu de la roche, au fond de laquelle sourdoit une fontaine qui faisoit un ruisseau dont estoit arroussé le beau pré verdoyant au devant de la caverne, où l'humeur de la fontaine nourrissoit la belle herbe menue & délicate; là estoient attachez & penduz force potz à traire les bestes, force flustes, flageolletz & challumeaux, que les anciens bergers y avoient donnez pour offrandes.

En cette caverne des Nymphes une brebis

ayant n'agueres aignelé , alloit & venoit si souvent , que le berger mesme cuya plusieurs fois qu'elle se fust perdue , & à cette cause la voulant chastier afin qu'elle demourast par après au troupeau , paissant avec les autres , sans plus s'escarter ny esgarter comme elle faisoit ordinairement , il feit un collet d'une verge de franc ozier , en maniere de lacqz courant & s'approcha de la caverne , pour y surprendre sa brebis : mais quand il fut auprès il y trouva bien autre chose qu'il n'avoit esperé , car il vid la brebis qui donnoit à tetter son pis à un petit enfant aussi gentillement & aussi doucement que sçauroit faire une nourrice . Le petit enfant sans crier prenoit de grand appetit puis l'un , puis l'autre bout du pis de la brebis , avecques sa petite bouche qui estoit belle & nette , pource que la brebis luy leschoit le visage avecque sa langue , après qu'estoit saoul de tetter . L'enfant estoit une fille , avecque laquelle avoyent esté exposées quelques bagues & enseignes pour pouvoir la recongnoistre à l'advenir : c'est à sçavoir une coiffe

coiffe d'or , dès patins dorez , & des chausses brodées d'or ; aussi le berger estimant cette rencontre estre chose advenue par expresse disposition des Dieux , & quant & quant ayant apprins de sa brebis qu'il en devoit avoir pitié , enleva l'enfant entre ses bras , serra les bagues dedans un bissac & fait prières aux Nymphes , qu'à bonne heure pust-il eslever & nourrir la paovre enfant , qui comme implorant leur ayde & mercy , avoit esté gettée à leurs piedz ; puis quand l'heure fut venue de remener son troupeau au tezt , retournant au lieu de sa demourance champestre , conta à sa femme ce qu'il avoit veu , & lui monstra ce qu'il avoit treué , en lui commandant qu'elle tinst de là en avant l'enfant pour sa fille naturelle , & que secrètement elle la nourrist comme sienne.

Parquoy la bergere , qui avoit nom Napé , devint incontinent mere d'affection , & commençà à aymet & traicter l'enfant avecque telle diligence & telle sollicitude , qu'il sembloit proprement qu'elle eust peu-

que la brebis n'emportast le prix de douleur & de benignité devant elle ; & afin que plus facilement on creust que l'enfant fust sienne , elle lui donna aussi un nom pastoral , & la nomma Chloé.

Ces deux enfantz en peu de temps devindrent grandz , & monstroyent bien à leur gentillesse & beauté qu'ils n'étoient point yssus de gens de village ne de paysans , & sur le point que l'un fut parvenu à l'âge de quinze ans , & l'autre de deux moins , Lamon & Dryas en une mesme nuit songerent tous deux un tel songe. Il leur fut avis que les Nymphes (dont les statues estoient en la caverne où il y avoit une fontaine , & où Dryas avoit trouvé la fille) livroyent Daphnis & Chloé entre les mains d'un jeune garçonnet , fort gentil & beau à merveilles , lequel avoit des aesles aux espaules , & portoit de petites fleches , avecques un petit arc , & que ce jeune garçonnet les touchant tous deux d'une mesme flesche , commanda à l'un paistre de là en ayant les chevres , & à l'autre les brebis.

Les pasteurs ayant tous deux eu cette vision en dormant , furent bien marris , de ce que leurs nourrissons estoient aussi bien comme eulz destinez à garder les bestes , & mesme-
ment pour ce que les marques de recongnois-
fance qu'ilz avoient trouvées exposées quant
& eulz , leur avoient promis quelque bien
plus grand estat & fortune bien plus émi-
nente : à l'occasion de quoy ilz les avoient
jusques-là nourrys plus délicatement que
l'on ne fait les enfantz des bergers , & leur
avoient faict apprendre les lettres & tout
le bien & l'honneur qu'ilz avoient peu en
un lieu champêtre : mais toutes-fois ilz des-
libererent d'obéir aux Dieux touchant l'estat
de ceux qui par leur providence avoient
esté saulvez. Et après avoir communiqué
leurs songes ensemble & sacrifié en la caverne
des Nymphes à ce jeune garçonnet qui ayoit
des aesles aux espaules (car ils n'en eussent
sceu dire le nom) , les envoyeroent tous
deux aux champs garder les bestes , leur
enseignantz particulierement toutes choses
nécessaires à l'estat de pasteur , comment

B ij

il faut faire paistre les bestes avant mydy ,
& comment après que le chauld est passé ;
à quelle heure il les faut remener au teet ,
quoy faire il est besoing user de la houlette ,
& à quoy de la voix seulement .

Ces deux jeunes enfantz receurent cette charge aussi volontiers & avecques autant de plaisir comme si c'eust été quelque grand commandement , & aymoyent leurs bestes trop plus affectueusement que n'est la coutume des bergers : elle , pource qu'elle se sentoit tenue de sa vie à la brebis qui l'avoit allaitée ; & lui , pource qu'il se souvenoit qu'une chevre l'avoit nourry .

Or estoit-il lors environ le commencement du printemps que toutes fleurs sont en vigueur , celles des bois , celles des prez , & celles des montaignes ; aussi jà commençoient les abeilles à bourdonner , les oiseaulx à rossignoler , & les aigneaulx à sauter , les petitz moutons bondissoyent par les montaignes , les mouches à miel murmuroyent par les prairies , & les oiseaulx faisoyent resonner les buissons de leurs chantz . Ainsi

ces deux jeunes & delicates personnes voyantz que toutes choses faisoient bien leur devoir de s'egayer à la faison nouvelle , se mirent pareillement à imiter ce qu'ilz voyoyent & qu'ilz oyoyent aussi ; car oyantz chanter les oyseaulx , ilz chantoyent , & voyantz faulter les aigneaulx , ilz faultoyent , & , comme les abeilles , alloyent ceuillantz des fleurs , dont ilz gettoient une partie en leurs seins , & de l'autre faysoient de petitz chappelletz , qu'ils portoient aux Nymphes , & faisoient toutes choses ensemble , paissantz leurs troupeaux l'un auprès de l'autre . Souventesfois Daphnis alloit faire revenir les brebis qui s'estoyent un peu trop loing escartées , & souventesfois Chloé faisoit descendre les chevres trop hardies , estant montées au plus hault de quelques rochers droitz & couppuz ; quelquefois l'un tout seul gardoit les deux troupeaux ensemble , pendant que l'autre vacquoit à quelque jeu .

Leurs jeux estoient jeux de bergers & d'enfantz : car elle alloit quelque part cueillyr

des jons , dont elle faisoit un cofin à mettre des cigales , & ce pendant ne se soucioit aucunement de son troupeau. Luy d'autre costé alloit coupper des rousseaux , & en pertuisoit les jointures , puis les recolloit ensemble avec de la cyre molle , & apprenoit à en jouer bien souvent jusques à la nuict , quelquefois ilz s'entredonnoyent du laict ou vin , & s'entrecommuniquoyent les autres vivres qu'ilz avoyent apportez de la maison. Brief , on eust plustost veu les brebis ou les chevres toutes escartées les unes des autres , que Daphnis esloingné de Chloé.

Ainsi , comme ilz estoient occupez à tels jeux , Amour leur dressa à bon escient une telle embusche .

Il y avoit assez près de là une louve , laquelle ayant n'agueres louveté , ravissoit souvent des auttres troupeaux de la proye à foison , dont elle nourrissoit ses petitz louvetteaux : par quoy les paysans du village faisoient la nuit des fosses & des pieges de quatre brassées de largeur & autant de profondeur & espandoyent au loing la plus

grande partie de la terre qu'ilz en avoyent tirée , puis les couvroyent avec des verges longues & gresles , & semoyent par dessus le demourant de la terre , à celle fin que la place semblaist toute plaine & unie comme devant : en maniere que s'il n'eust passé par dessus qu'un lievre seulement , en courant il eust rompu les verges qui estoient par maniere de dire plus foibles que brins de paille , & lors eust-on bien veu que ce n'estoit point terre fernie , mais une feinste scullement.

Ayantz fait plusieurs telles fosses en la montaigne & en la plaine , ilz ne peurent neantmoins prendre la louve , car elle s'appercut bien de leur ruse : ains tua plusieurs chevres & plusieurs brebis , & presque Daphnis lui-mesme , par tel inconveniant : deux boucz de son troupeau , s'eschaufferent tellement à combattre l'un contre l'autre , & se heurterent si rudement que la corne de l'un fust rompue : de quoy sentant grande douleur celuy qui estoit escorné se mit en bramant à fuyr , &

le victorieux à le poursuivre , sans luy donner loysir de reprendre son haleine.

Daphnis fut fort marry de veoir l'un de ses boucs ainsi mutilé de sa corne , & courroucé contre la fierté de l'autre qui encore estoit si aspre à le poursuyvre après l'avoit battu , si prend un baston en un poing , & sa houllette de l'autre , & s'en court après ce poursuyvant.

Ainsi le bouc fuyant les coupz & Daphnis le poursuyvant en courroux , ne regarderent pas bien ne l'un ne l'autre devant eux : car ilz tumberent tous deux dedans l'un de ces pieges , le bouc le premier , & Daphnis après , ce qui lui faulva la vie , pource que le bouc soustinst sa cheute : mais se voyant tumbé en cette fosse , il ne peut faire autre chose que se prendre à plorer , en attendant si quelcun viendroit point pour l'en retirer.

Chloé ayant de loing veu son accident , y accourut soudainement : & voyant que Daphnis estoit en vie , s'en alla vistement

appeller un bouvier de là auprès , pour luy ayder à le mettre hors de cette fosse : le bouvier chercha par-tout une corde qui fust assez longue pour lui tendre , mais il n'en peut finer : par quoy Chloé deslia le cordon dont les tresses de ses cheveux estoient liées , & le donna au bouvier pour en tendre un des boutz à Daphnis ; ainsi firent-ilz tant eux deux ensemble en tirant de dessus le bord de là fosse , & luy en s'aydant de son costé le mieulx qu'il pouvoit , que finablement ilz le mirent hors du piege.

Puis après avoir tiré le bouc dont les cornes en tumbant s'estoient brisées , tant le houc vaincu avoit été promptement vengé , ilz le donnerent au bouvier pour sa recompense . Si convindrent entr'eux que si on leur demandoit à la maison ce qu'il estoit devenu , ilz diroyent que le loup l'avoit enlevé.

Ils retournèrent ensuite vers leurs troupeaux , & les ayant trouvez paissant tranquillement , ils s'affirerent sur un tronc de chesne , & regarderent si en tumbant il ne s'estoit point blessé en quelque endroit du

corps. N'y ayant rien veu de blessé ne de meurdry, ains estant seulement tout couvert de terre & de boue , Daphnis resolut de se laver , avant que Lamon & Myrtale s'ceusent ce qui luy estoit arrivé. Venant doncques avecque Chloé dans l'antre des Nymphes, il luy donna sa pannetiere & son sayon à garder. Daphnis alloit ainsi devisant & parlant puerillement en lui-mesme : Deà , que me fera le baiser de Chloé? ses levres sont plus tendres que roses, sa bouche & son haleinè plus doulce qu'une gauffre à miel , & toutefois son baiser est plus piquant que l'aiguillon d'une abeille : j'ai souvent baisé de petits chevreaux qui ne faisoient encore que naistre , & le petit veau que Dorcon m'a donné : mais ce baiser ici est toute aultre chose ; le poulx m'en bat , le cœur m'en tressault, mon ame en languit, & neantmoins je desire la baiser de rechef. O mauvaise victoire ! ô estrange mal dont je ne scaurois dire le nom ! Chloé n'avoit-elle point gousté de quelques poisons avant que de me baiser ? Mais comment n'en est-elle pas morte ?

O comment les harondelles chantent , &
ma fluste ne dit mot : comment les che-
vreaulx faultent , & je suis assis : comment
toutes fleurs sont en vigueur , & je n'en
fais point de bouquetz ni de chappelletz :
la violette & le muguet florissent , Daphnis
se fene : Dorcon à la fin paroistra plus beau
que moi.

Voila comment le paovre Daphnis se
passionnoit , & les parolles qu'il disoit ,
comme celui qui lors premier experimentoit
les estincelles d'amour.

Mais le bouvier Dorcon amoureux de
Chloé , ayant trouvé l'occasion que Dryas
plantoit un arbre assez près de lui , & estant
son amy de long-temps , dès l'eage que luy-
mesme gardoit les bestes aux champs , luy
feit ptesent de beaux frommages gras , &
commençant à entrer en propos par leur
ancienne congnoissance , feit tant qu'il tumba
sur les termes du mariage de Chloé , luy
offrant par promesse plusieurs beaux & riches
dons pour un bouvier , s'il la luy vouloit
donner à femme. Ses offres estoient une

paire de bœufs à labourer la terre , quatre ruches d'abeilles , cinquante pommiers , un cuir à semeller souliers , & par chacun an un veau qui seroit prest à sevrer , tellement que Dryas alleché par la friandise de tant de beaux presentz , lui cuya presque accorder le mariage . Mais quand il vint à penser en luy-mesme que la fille estoit digne de bien plus grand & plus riche parti , craignant que s'il venoit à estre recongnu , il ne tumbast en grand inconvenient , il refusa toutes ses offres & ses dons & l'esconduisit tout à plat , en le priant de lui pardonner .

Par ainsi Dorcon se voyant pour la deuxieme fois frustré de son espérance , & encores qu'il avoit pour néant perdu ses bons frommages gras , deslibera puisque aultrement ne pouvoit attenter de jouyr par force de Chioé , la premiere fois qu'il l'a treuveroit seulle à seul : pour à quoy parvenir il s'avisa qu'il menoyent l'un après l'autre boyre leurs bestes , Chloé un jour & Daphnis un aultre ; à l'occasion de quoy il imagina une finesse qui estoit merveilleusement

fement

sement sortable & convenable à un gros bouvier comme luy. Il priud la peau d'un grand loup qu'un sien thoreau , en combattant pour la garde & deffence des vaches, avoit tué avec ses cornes , & l'estendit sur son dos , si bien que les pieds de devant luy tumboyent jusques sur les mains , & ceux de derriere luy pendoyent sur les cuisses jusques aux tallons , & la hure luy couvroit la teste , ne plus ne moins que faiçt le cabasset à un homme de guerre.

S'estant ainsi desguisé en loup le mieulx qu'il avoit peu , il s'en vinst droict à la fontaine , en laquelle beuvoyent les chevres & les brebis après qu'elles avoient assez pастuré.

Or estoit cette fontaine en une vallée assez creuze , & toute la place à l'environs pleine de ronces , d'espines poignantes , de chardons & de bas genevriers , tellement qu'un vrai loup s'y fust bien aysement caché. Dorcon se fourra léans entre ces espines , attendant l'heure que les bestes vinsent boyre , & avoit bonne esperance qu'il espouvanteroit

Chloé avecque cette peau de loup , & qu'il la saisiroit au corps entre ses deux bras pour en faire à son plaisir.

Tantost après arriva Chloé qui amenoit ses bestes boyre , ayant laissé Daphnis qui couppoit de la plus tendre ramée verte , pour donner à brouutter aux chevreaux après qu'ilz seroyent retournez de pasture : les chiens qui les aydoient à garder leurs brébis & leurs chevres suyvoyent le troupeau ; & comme naturellement ilz chassent mettant le nez par tout , ilz le sentirent remuer , & se prindrent à abbayer , se ruerent sur luy comme sur un loup & l'environnantz de tous costez , sans qu'il s'osast dresser sur ses piedz , tant il avoit paour , commencerent à le mordre de toute leur puissance. Or jusques-là craignant & ayant honte d'estre descouvert , & davantage estant deffendu de la peau du loup qui le couvroit , il se tenoit tapy contre terre dedans le hallier sans dire le mot. Mais quand Chloé effroyée de prime face de le veoir , se prind à appelle Daphnis à son ayde , & que les chiens lux

ayant arraché la peau du loup de dessus les
espaules , commencerent à le mordre luy-
mème à bon escient , il se prind adonc à
crier à haulte voix , & à prier Chloé &
Daphnis , qui jà estoit venu , de luy vou-
loir estre en ayde , ce qu'ilz feirent , & avec
leur siflement accoustumé eurent incontinent
appaisé les chiens , puis amenerent le mal-
heureux Dorcon qui avoit été mors & aux
cuisses & aux espaules , à la fontaine , & luy
laverent ses blessures , où les dents des
chiens l'avoient attaint , puis luy mirent
dessus de l'escorce verte d'orme maschée ;
estantz tous deux si peu rusez , & si peu ex-
perimentez aux hardies entreprisces d'A-
mour , qu'ilz estimèrent que cette embusche
de Dorcon avecque sa peau de loup ne fust
qu'un jeu seulement , au moyen de quoy
ilz ne se courroucerent point à luy , ains
le reconforterent & le reconvoyerent quel-
que espace de chemin , en le menant par
la main , & luy qui avoit été en si grand
dangier de sa personne , & que l'on avoit
recoux de la gueule , non du loup , comme

l'on dit communement , mais des chiens ,
s'en alla faire panser les morsures qu'il avoit
par tout le corps.

D'autre costé Daphnis & Chloé eurent bien
de la peine jusques à la nuit à rassembler
leurs chevres & brebis , lesquelles effroyées
pour la peau du loup , & quant & quant es-
perdues & effarouchées d'ouyr si fort abbayer
les chiens , estoient les unes montées jusques
à la cyme des plus haults rochers , les
aultres courues jusques à la mer , combien
qu'elles fussent au demourant bien apprises
d'obéir à l'appeau de leurs pasteurs , de se
ranger au son du flageollet , & de s'amasser
ensemble en les oyant seulement battre des
mains ? mais la paour leur avoit donc faict
tout oublyer , & après les avoir donc suy-
vies & retrouvées à la trace , comme on
faist les lievres , les remenerent à bien
grand'peine , toutes au tect , puis s'en allerent
eux-mesmes reposer , où ils dormirent cette
seulle nuit de bon sommeil : car le travail
qu'ilz avoyent pris le soir precedent , leur
servit de medecine contre leur mésaise d'a-
mour.

Mais quand le jour fust revenu ilz recôm-
mencerent de rechef à estre passionnez comme
devant , ils tressailloient de joye quand ilz
s'entretrevoyoyent , & estoient bien ennuyez
& marrys quand il falloit qu'ilz s'entre-
laissassent , ce qu'ilz souhaitoyent les inquieto-
toit , & ilz ne sçavoyent ce qu'ilz souhai-
toyent , cela seulement sçavoyent-ilz bien ,
l'un que son mal estoit venu d'un baiser , &
l'autre d'un baigner , oultre ce que la sai-
son de l'année les enflammoit encors da-
vantage , car il estoit ja environ la fin du
printemps & le commencement de l'esté ,
& estoient toutes choses en vigueur , les
arbres chargez de fruits , les champs cou-
verts de bleus , les cigales chantoyent ; &
rendoyent les fruits une très - delicate &
souefve odeur ; l'on eust dict que les fon-
taines , ruisseaux , & rivieres convoyerent les
gens à se baigner , que les ventz estoient
orgues ou flustes , tant ilz souspiroyent dou-
cement à travers les branches des pins , que
les bestes amoureuses se laissoyent d'elles-
mesmes tomber par terre , & que le soleil

prenant plaisir à veoir de belles personnes nues faisoit chascun despouiller : au moyen de quoy Daphnis estant de toutes parts eschauffé , se gettoit dedans les rivières , & tantost se lavoit , tantost s'esbattoit à chasser , à prendre les poissons qui s'enviroyent au fond de l'eau , & souventes fois beuvoir pour veoit si avecque l'eau il pourroit estaindre l'ardeur qu'il sentoit en son cuer : mais Chloé après avoir tiré les brebis & la plus-part des chevres , demourroit encores long-temps à faire prendre le laict , car il falloit qu'elle eust soing de chasser les mouches qui fort la molestoient & la picquoyent quand elle les chassoit : cela fait , elle se lavoit le visage , & mettoit dessus sa teste un chappellet des plus tendres branchettes de pin , se vestissoit d'une peau de cerf qu'elle ceignoit dessus ses reins , & emplissoit un pot de vin & un aultre de laict pour boire avecque Daphnis.

Puis , quand ce venoit sur le mydy , adonc estoient-ilz tous deux plus ardemment espris que jamais , pource qu'elle yoyoit en

Daphnis entierement nud une beauté de tout point accomplie , se fondoit & se distloit d'amour , considerant qu'il n'y avoit en toute sa personne chose quelconque à redire : & luy d'autre costé la voyant couverte de cette peau de cerf , avecque le beau chappellet de pin sur la teste , luy tendant son pot au laict , cuidoit veoir l'une des nymphes propres qui estoient dedans la caverne ; si accourroit incontinent , & luy ostant le chappellet qu'elle avoit sur sa teste , après l'avoir baisé , le mettoit dessus la sienne : & elle pendant qu'il se baignoit tout nud , prenoit sa robe & se la vetissoit , en la baignant aussi premierement : tantost ilz s'entregettoyent des pommes l'un à l'autre , tantost ilz s'entre-peignoyent & mypartisoyent leurs cheveux en greve , disant Chloé que les cheveux de Daphnis ressembloyent aux grains de meurte , pource qu'ilz estoient noirs : & Daphnis accomparoit le visage de Chloé à une belle poinme , pource qu'il estoit blanc & vermeil : parmy aulcunes-fois il luy monstroit à jouer de la fluste ,

puis quand elle commençoit à souffler dedans , il la luy estoit des mains , pour toucher de la langue & des levres là où elle avoit touché des siennes , & faisoit semblant de luy vouloir enseigner où elle avoit failly , pour avoir occasion de la baisser à demy , en baissant la fluste où elle avoit touché.

Ainsi comme ilz estoient après à en sonner joyeusement sur la chaleur du mydy , pendant que leurs troupeaux estoient tapyz à l'ombre , Chloé ne se donna garde qu'elle fust endormie ; ce que Daphnis appercevant posa tout beau sa fluste pour regarder à son aise par tout & tout son saoul , comme celui qui n'avoit alors honte de personne , & disoit à part luy ces paroles tout bas : **O** comme ses beaux yeulx dorment souefvement , que son haleine sent bon , les pommiers ny les aubespines fleuries n'ont point la senteur si doulce ; mais pourtant je ne l'oserois baisser , car son baisser picque & perce jusques au cuer , & fait devenir les gens folz , comme le miel nouveau ;

davantage j'ai peur de l'éveiller si je la baise. O que ces cigales font de bruit, elles ne la laisseront jà dormir, si hault elles crient, & d'autre costé ces boucquins icy ne cesseront aujourd'huy de s'entre-heurter avecque leurs cornes. O loups plus couards que renards, où estes vous à cette heure que vous ne les vencez happen?

Ainsi que Daphnis estoit en ces termes, une cigale poursuyvie par une harondelle se vint getter en sauvegarde dedans le sein de Chloé, au moyen de quoy l'harondelle ne la peult prendre, ni ne peult aussi retenir la roideur de son vol, qu'elle n'approchast si pres du visage de Chloé, qu'avecque l'une de ses aësles elle ne lui touchast la joue dont Chloé s'éveilla en sourfaul, & pource qu'elle ne sçavoit ce que c'estoit, s'escria bien hault: mais quand elle eust veu l'harondelle volletant encores à l'entour d'elle, & Daphnis se riant de sa peur, elle s'assura, & frotta ses yeux qui avoyent encore envie de dormir: la cigale se prit à chanter encore entre les tetins.

mesmes de la gente pastourelle , comme si avecque son chant elle luy eust voulu rendre grace de son salut : à l'occasion de quoy Chloé ne sçachant ce que c'estoit , s'escria de rechef bien fort , & Daphnis s'en print aussi de rechef à tire , & usant de cette occasion luy mist la main bien avant dedans le sein , dont il tira la gentille cigale , qui ne se pouvoit encore taire , quoysqu'il la tinst dedans la main . Chloé fut bien aise de la veoir , & l'ayant baisée la remit chantant de rechef dans son sein .

Uneaultre fois ilz oyrent du bois prochain chanter un ramier , au chant duquel Chloé ayant prins plaisir , demanda à Daphnis ce que c'estoit qu'il disoit , & raconta ce que l'on dit communement : M'amie , dict-il , au temps passé y avoit une jeune garsse , belle & jolye , en fleur d'eage comme toy , elle gardoit les vaches , & chantoit fort playsamment , ses vaches prenoyent si grand playsir à l'ouyr chanter , qu'elle les gouvernoit au son de sa voix seulement , sans jamais leur donner coup de houllette

ne picqueure d'esguillon , estant assise à l'ombre de quelque beau pin , la teste couronnée de feuillages de l'arbre , elle chantoit toujours quelque chanson à la louenge de Pan , dont ses vaches estoient si ayses , qu'elles ne s'esloingnoyent jamais si loyng d'elle , qu'elles ne peussoient bien ouyr le son de sa voix. Or y avoit il auprès de là un jeune garçon qui gardoit des bœufz , il estoit beau & chantoit bien aussi , un jour pour monstrar qu'il sçavoit autant de chanter comme elle , il se mit à chanter plus fortement quelle , comme estant masle , & si melodieusement , qu'il attira à luy huit des plus belles vaches qu'elle eust en son troupeau , & les fit venir au sien ; de quoy la paovre garse fut si desplaysante pour veoir son troupeau diminué , & en partie pour avoir été vaincue au chanter , qu'elle feit prieres aux Dieux de la muët en un oyseau plustost que de retourner ainsi à la maison. Les Dieux luy accorderent sa demande & en firent un oyseau de montaigne qui aime à chanter comme elle faisoit quand

elle estoit fille, & encores aujourd'huy en chantant se plaint-elle de sa desconvenue, & va disant qu'elle cherche ses vaches esgagées.

Telz estoient les playfirs que l'esté leur donnoit ; mais quand l'arrière - saison de l'automne fut venue , que le raisin fut meur & prest à vendanger , certains coursaires de la ville de Tyr , ayant une fuste du pays de Carie , à celle fin peult-être que l'on ne pensast que ce fussent Barbares , vindrent aborder en cette coste & descendantz en terre avec leurs brigandines & espées , pillerent tout ce qu'ilz peurent treuver aux champs , comme force bon vin , force grains , force miel estant encores avecque la cyre , & mesmes emmenerent quelques bœufz & vaches du troupeau de Dorcon . Or en courant ainsi ça & là , ilz rencontrent de male adventure Daphnis qui s'alloit esbattant le long du rivage de la mer , car Chloé comme simple fille qui craignoit que les aultres pasteurs ne luy feissent peult-être quelque violence , ne parroit si matin du logis ,

logis , & ne menoit pas si tost les brebis de Dryas aux champs.

Les corsaires voyantz ce jeune garson grand & beau , & de plus de valleur que tout ce qu'ilz eussent peu davantage ravir par les champs , ne s'amuserent plus ne à poursuyvre les chevres , ne à chercher ou desrober aultre chose par la campagne , ains l'entrainerent dedans leur fuste , plorant & ne sçachant que faire , sinon qu'il appelloit à haulte voix Chloé , tant qu'il pouvoit crier.

Or ne faisoient-ilz gueres que remonter en leur vaisseau , & prendre les rames ès mains pour voguer , quand Chloé survint avecque son troupeau de brebis , apportant une nouvelle fluste à Daphnis , & voyant toutes les chevres esperdues & escartées çà & là , oyant davantage sa voix , qu'il l'appelloit toujours de plus en plus fort , elle abandonna ses brebis , jeta la fluste , & s'en alla courant vers Dorcon , pour le prier de luy venir ayder , mais elle le treuva couché par terre , de son long tout détaillé

de grands coups d'espée , que les brigands
coursairés luy avoyent donnez , de sorte qu'à
peine pouvoit-il plus respirer , tant il perdoit
de son sang. Et néanmoins quand il apper-
çut Chloé , la souvenance de son amour
le rechauffa & renforça un petit , si luy
diēt : Chloé m'amie , je m'en vois rendre
l'ame bientost , car les meschans larrons cour-
faires , m'ont descouppé comme le boucher
feroit un bœuf ; mais si tu veulx , tu sauve-
ras Daphnis , & vengeras ma mort , & feras
mourir ces meschantz larrons meschamment ,
j'ay accoustumé mes vaches à suivre le son
de ma flûte , & de venir au chant d'icelle ,
encore qu'elles soyent bien loing de moy ,
prends-la maintenant , & t'en va sur le bord
de la mer jouer cette chanson que j'ay
long-temps y a monstrée à Daphnis , & que
depuis Daphnis t'a enseignée ; au dumou-
rant laisse faire la flûte & mes bœufs &
vaches qu'ilz emmenent en leur vaisseau ;
je te donne la flûte de laquelle j'ai autre-
fois gaigné le prix contre plusieurs bouviers
& bergers , & pour recompense je te pris

baise - moy seulement pendant que j'ai encores un peu de vie ; & quand je serai trespassé , plore ma mort , & aye souvenance de moy , à tout le moins quand tu verras un vacher gardant ses bestes aux champs.

Dorcon ayant dit ces paroles rendist aussitost son esprit en la baisant , & Chloé prenant en main la flûte , la mist incontinent à sa bouche , & l'entonna le plus hault qu'elle peult , les vaches qui l'entendirent recongnurent aussitost le son de la flûte & la notte de la chanson , & toutes d'une secouſſe ſe jetterent ensemble dedans la mer : & pource qu'elles le feirent tout à coup du même costé , & que par leur cheute la mer s'entr'ouvrit , la fûte en tourna ſens dessus deſſoubz , de maniere que tous ceux qui estoient dedans ſe trouverent plongés en la mer , mais non pas tous avecque même espérance de ſalut ; car les courfaires avoyent tous leurs espées ceinctes à leurs costez , & leurs brigandines faites à escaille ſur leur dos , avec les cuiffotz qui leur pendoyent jusqu'à my jambe : au con-

traire Daphnis estoit tout deschaux , comme celuy qui gardoit les bestes aux champs , & presque tout nud au demourant , pour ce que c'estoit en esté , & qu'il faisoit fort chauld . Par quoy les coursaires après avoir duré un peu de temps à nager , furent titez à fond , & finablement noyés par la pesanteur de leurs armes .

Daphnis à l'opposite despouilla facilement si peu d'habillementz qu'il avoit autour de luy , & neantmoins encors se lassa-t'il de nager à la fin , comme celuy qui n'avoit accoustumé de nager que dedans les rivieres ; toutesfois nécessité luy enseigna ce qu'il avoit à faire en ce cas , car il se getta entre deux vaches qui nageoyent coste à coste l'une de l'autre , & se prenant avecque les deux mains à leurs cornes , fust par elles porté sans peine quelconque , aussi à sou aysé comme s'il eust été dedans un chariot : car le bœuf nage beaucoup mieux & plus longuement que ne fait l'homme , & il n'y a bestes au monde qui durent si long-temps à nager comme il fait , si ce ne sont animaux

aquatiques , & encors poissons , tellement que jamais un bœuf ny une vache ne se noyeroyent , si les cornes de leurs pieds ne s'amollissoyent dans l'eau , de quoy font foy plusieurs destroitz en la mer , qui jusques aujourn'd'hui sont appellez Bosphores , c'est à dire , trageet ou passage de bœuf.

Voylà comment Daphnis se saulva & eschappa contre son esperance de deux grandz dangiers , l'un d'estre esclave des corsaires , l'autre d'estre noyé. Au sortir de la mer il treuva Chloé sur la rive , plorant & riant tout ensemble , si se getta entre ses bras , & lui demanda pour quelle cause elle avoit ainsi joué de la fluste. Chloé lui raconta tout du long comme elle s'en estoit courue vers Dorcon , comment les vaches avoyent par lui été apprises à suyvre le son de la fluste , comment il lui avoit conseillé d'en jouer , & comment il estoit trespassé : seulement oublia-t'elle (de honte) à dire comment elle l'avoit baisé : par quoy ilz deslibererent d'honorer la memoire de celuy qui leur avoit faict tant de bien , &

s'en allerent avecque ses parentz & amis inhumer le corps du malheureux Dorcon , sur lequel ilz getterent force terre , & planterent autour de sa fosse plusieurs arbres , y pendirent chascun quelque chose de leur mestier , & en oultre y espandirent du laist , & espraignyrent des grappes de raisin , & y casserent plusieurs flustes. Ses vaches s'en prindrent à brauner piteusement , & s'en courutent en mugissant çà & là , comme bestes esgariées , ce que les aultres pasteurs interpréterent estre le deuil que les paovres bestes menoyent du trespas de leur maistre.

Après que Dorcon fut enterré , Chloé mena Daphnis en la caverne des Nymphes où elle le nettoya , & quant & quant pour la premiere fois en présence de Daphnis lava aussi son beau corps d'elle-mesme , blanc & poly comme albastre , qui n'avoit que faire d'estre lavé pour sembler beau : puis en ceuillant ensemble des fleurs que portoit la saison , en feirant des chapeaux aux images des Nymphes , & attacherent contre la roche la fluste de Dorcon pour offrande :

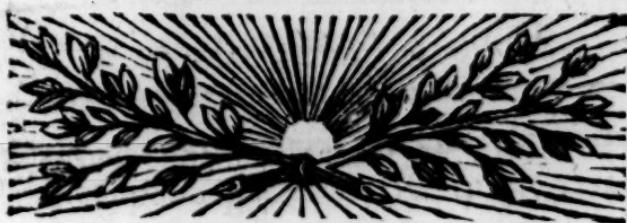
puis cela faiet retournerent vers leurs chevres & brebis , lesquelles trouverent toutes tappyes contre la terre sans paistre ni besler , pour l'ennuy & le regrest qu'elles avoyent , ainsi qu'il est à présumer , de ne vеoir plus ny Daphnis ny Chloé. Mais aussi tost qu'elles les apperceurent , & qu'eux se prindrent à les siffler comme de coutume , & à jouer du flageollet , elles se leverent incontinent , & se prindrent à pasturer comme devant , & les chevres à faulter en beslant , comme si elles se fussent esjouyes d'avoir recouvré leur chevrier.

Mais quoy qu'il y eust , Daphnis ne se pouvoit esjouyr à bon escient depuis qu'il eust veu Chloé toute nue & sa beauté à descouvert , car il ne l'avoit auparavant jamais veue , son cuer en languissoit ne plus ne moins que s'il eust été attaint & envenimé de quelque poison , son poulx estoit aulcunesfois fort & hasté , comme si on l'eust chassé , & quelquefois foible & debile , comme si à la surprinse des courtaires il eust perdu toute sa force , & luy

44 L E S A M O U R S

sembloit la fontaine où il avoit vu Chloé se laver , plus effroyable & redoutable que la mer. Brief , il luy estoit avis que son ame estoit encore entre les brigands , tant il estoit en grand'peine , comme un jeune garçon nourry aux champs , qui n'avoit encors jamais experimenté que c'est que du brigandage d'Amour.

FIN DU PREMIER LIVRE.



LES AMOURS
PASTORALES
DE DAPHNIS
ET CHLOÉ.

LIVRE SECOND.

ESTANT jà l'automne en sa vigueur ,
& la saison des vendanges venue , chascun
aux champs estoit en besongne à faire ses
apprestz : les uns racoustroyent les pressouers ,
les aultres racloient les tonneaux , les aultres
faisoyent les hottes & panniers à porter la
vendange , les aultres esmouloyent leurs ser-
pettes & sarcleaux pour vendanger , les aultres
apprestoyent la meule pour fouler & briser

les raisins , & les aultres preparoyent de l'ozier sec , dont on avoit osté l'escorce à force de le battre pour en faire des flambeaux à tirer & entonner le vin la nuit ; & à cette cause Daphnis & Chloé entremettant aussi pour quelques jours la sollicitude de mener leurs bestes aux champs , prefererent l'un & l'autre , ce temps pendant , l'œuvre & labeur de leurs mains .

Daphnis portoit la vendange dedans une hotte , & la foulloit en la cuve , puis entonnait le vin dans les tonneaux : & Chloé de l'autre costé appareilloit à manger aux vendangeurs , & leur portoit du vin vieil de l'année precedente , puis se mettoit à vendanger aussi elle-mesme les plus basses branches de vignes , auxquelles elle pouvoit advenir : car les vignes du vignoble de Metelin sont toutes basses , au moins non eslevées sur arbres fort haultz , tellement que les branches en pendent jusques contre terre , & s'estendent çà & là comme lierre , si qu'un enfant de mammelle , par maniere de dire , attaindroit aux grappes .

Et comme la coustume est en telle feste du Dieu Bacchus , & à la naissance du vin , on avoit appellé des villages de là entour plusieurs femmes , pour ayder à faire les vendanges : lesquelles femmes getroyent toutes les yeulx sur Daphnis , & en le louant disoyent qu'il estoit aussi beau que Bacchus , & y en eust une plus affectée que les aultres qui le baifa. Daphnis en feit du courroucé , mais Chloé en fut à bon escient marrye. D'autre costé , les hommes qui estoient dedans les cuves & pressouers getroyent à Chloé plusieurs paroles à la traverse , & faultoyent après elle , comme feroyent les Satyres autour de Bacchus , disantz qu'ilz seroyent contentz de devenir moutons , moyennant qu'une telle bergere les menast aux champs.

Chloé en estoit bien aise , & Daphnis au contraire marry : tellement que l'un & l'autre desiroit que les vendanges passassent bien-tost , afin qu'ilz peussent retourner aux champs à la maniere accoustumée , & au lieu des chantz de ces vendangeurs , ouyr

jouer de la flûte , ou plustost leurs troupeaux besler.

Dedans peu de jours les vendanges furent achevées , & le vin entonné , si qu'il ne fust plus besoing d'en empescher tant de gens , au moyen de quoy ilz recommencèrent à mener leurs bestes aux champs comme devant , & allerent à grand'joye saluer les Nymphes , en leur portant pour les primices des vendanges des moissines de raisins pendues encores aux branches , de quoy faire ilz n'avoient par le passé jamais esté paresseux , car & le matin dès que leurs troupeaux commençoyent à brouter , ilz les alloyent saluer , & le soir quand ilz les remenoient au teet , les alloyent de reches adorer , & jàmais n'y alloyent les mains vuides , qu'ilz n'y portassent tantost quelques fleurs & tantost quelques fruitz , une fois de la ramée verte , & une aultrefois quelque petit de lait : dont puis après ilz receurent des déesses bien ample récompense . Mais pour lors ilz follastroyent ensemble comme deux jeunes levrons , ilz faultoyent ,

DE DAPHNIS ET CHLOÉ. 49

saultoyent , ilz flustroyent , ilz chantoyent ,
ilz luctoyent bras à bras l'un contre l'autre ,
à l'envi de leurs belliers & boucquins.

Et ainsi comme ilz s'asbattoyent , survint
un vieillard , vestu d'une pelisse de peau
de chevre , des sabotz en ses pieds , & un
bissac tout usé , pendu à son col , lequel
se séant auprès d'eulx se prind à leur dire :
Mes enfantz , je suis le vieillard Philetas ,
qui ay chanté maintes chansons à l'honneur
de ces Nymphes , & maintefois joué de la
flûte en l'honneur du dieu Pan , & qui
ay gouverné maint troupeau avecque la
musique seulement & maintenant viens icy
pour vous declarer ce que j'ay veu , & an-
noncer ce que j'ay ouy. J'ay un beau verger ,
que j'ay moi-mesme planté , semé , labouré
& acoustré de mes propres mains , depuis
le temps que pour ma vieillesse j'ay cessé
de garder & mener les bestes aux champs.

Il y a dedans ce verger tout ce que l'on
y pourroit souhaitter pour la saison : au
printemps , des roses , des violettes , des
lys ; en esté , du pavot , des poires , des

pommes : maintenant qu'il est automne ,
des raisins , des figues , des grenades , des
grains de meurte : & y viennent par chacun
jour à grandes vollées toutes sortes d'oy-
seaulx , les uns pour y trouver à repaistre ,
& les aultres pour y chanter , car il est um-
bragé & couvert de grand nombre d'arbres ,
& arrosé de trois belles fontaines , & est si
espés que qui en osterait la haye qui le clost ,
on diroit à le veoyt que ce seroit un bois.

Aujourd'huy environ le mydy j'y ay ap-
perceu un jeune garsonnet dessoubz mes
meurtes & grenadiers , qui tenoit en ses
mains des pommes de grenade , & des
grains de meurte ; il estoit blanc comme
laiet , rouge comme feu , poly & net comme
s'il ne venoit que d'estre lavé ; il estoit nud ,
il estoit seul , & se jouoit à cueillyr de mes
fruicts , comme si le verger eust été sien . Si
m'en suis couru vers lui craignant que
(comme il estoit fretillant & remuant) il
ne rompist quelque branche de mes meurtes
& grenadiers ; mais il m'est legerement
eschappé des mains , tantost se coulant par

entre les rosiers , tantost se cachant dessoubz les pavotz , comme feroit un petit perdriau. J'ay aultrefois eu bien de la peine d'aller après de jeunes chevreaux de laict , & souvent ay travaillé à courir après de jeunes veaux qui venoyent de naistre , mais ceci est toute aultre chose , & n'est pas possible au monde de le prendre : parquoy me trouvant las & recteu , comme vieil & ancien que je suis , m'appuyant sur mon baston , en prenant garde qu'il ne s'enfouist , je luy ay demandé à qui il estoist de nos voisins , & à quelle occasion il venoit ainsi cueillir les fructz du jardin d'aultruy.

Il ne m'a rien respondu , mais s'approchant de moy s'est pris à tire fort delicatement en me gettant des grains de meurte , ce qui m'a (ne sçay comment) amolly & attendry le cuer : de sorte que je n'ay plus sceu me courroucer à luy : si l'ay prié de s'en venir hardiment à moy sans rien craindre , jurant par mes meurtes que je le laisserois aller quand il voudroit , avecque des pommes & des grenades que je luy donne-

rois & luy souffrirois prendre des frui&tz de mes arbres , & cueillir mes fleurs tant comme il voudroit , moyennant qu'il me donnast un baiser seulement. Et adoncq se prenant à tire avecque une chere gaye & bonne & gentille grace , m'a getté une voix si amiable & si doulce , que ny l'harondelle , ny le rossignol , ny le cygne , fust-il aussi vieil comme moy , n'en scauroit getter de pareille , disant : Quant à moy , Philetas , ce ne me seroit point de peine de te baisier , car j'aime plus à estre baisé que tu ne desires toy retourner en ta jeunesse : mais garde que ce que tu me demandes ne soit un don mal-séant & peu convenable à ton eage , pource que ta vieillesse n'empeschera point que tu ne brusles de desir de me suyvre , après que tu m'auras baisé , & il n'y a aigle , ny faulcon , ny aultre oyseau de proye , tant ayt-il l'aesle viste & legere , qui me peust consuyvre. Je ne suis point enfant , combien que j'en aye l'apparence , ains suis plus ancien que le vieil Saturne , & plus ancien mesme que tout le temps ;

je te connois des lors que , estant en la fleur
de ton eage , tu gardois en ce prochain
marestz un si beau & gras troupeau de
bœufz & de vaches , & estois auprès de toy
quand tu jouois de ta fluste dessoubz ces
couteaux là , lors que tu estois amoureux
de la belle Amaryllide : mais tu ne me
voyois pas , encore que je fusse continuel-
lement auprès de ton amye , laquelle je t'ay
à la fin donnée , & tu en as eu de beaux
enfantz , qui maintenant sont bons labou-
reurs & bons bouviers : & pour le présent je
gouverne aussi Daphnis & Chloé , & après
que je les ay le matin mis ensemble , je
m'en viens en ton verger , là où je prends
playſir , aux arbres & aux fleurs que tu y
as plantez , & me lave en ces fontaines ,
qui est la cause que toutes les plantes & les
fleurs de ton jardin sont si belles à veoir ,
pource qu'elles sont nourries & arroſées de
l'eau où je me suis lavé. Regarde si tu ver-
ras pas une branche de tes arbres rompue ,
ton fruct aulcunement pillé , ou aulcune
plante de tes herbes & de tes fleurs foullée ,

ny pas une de tes fontaines troublée , &
te repute bien-heureux de ce que toy seul
entre les hommes en ta vieillesse tu es encore
bien voulu de cet enfant.

Si tost qu'il a euachevé ces parolles , il
s'en est envollé dessus les meurtes , ne plus
ne moins que feroit un petit rossignol , &
en sautellant de branche en branche par
entre les feuilles , est à la fin monté jusques
à la cyme : j'ai veu ses petites aesles , son
petit arc & ses flesches en escharpe sur ses
espaules , puis ay esté tout esbahy que je n'ay
plus veu ny ses flesches ny luy : or si je n'ay
pour néant la teste blanche , & que la longue
vieillesse ne m'ayt diminué le sens &
l'entendement , mes enfantz je vous affeure
que vous estes tous deux devouez & dediez à
Amour , & qu'Amour a soing de vous.

Ilz furent aussi ayses d'ouyr ces propos ,
comme si on leur eust conté quelque belle &
plaisante fable ; si luy demanderent que
c'estoit que d'Amour , si c'estoit un enfant ,
ou bien un oyseau , & quelle puissance il
avoit .

DE DAPHNIS ET CHLOÉ. 55

Adoncques Philetas commença de rechef à leur dire : Amour est un dieu, mes enfantz, jeune , beau & qui a des aesles , & pour cette cause prend-il plaisir à hanter entre les jeunes gens , il cherche les beautez & fait voler les cueurs des hommes , ayant si grand pouvoir que le grand Jupiter mesme n'en a point tant : il domine sur les élémentz, sur les estoilles , & sur ceulx qui sont dieux comme luy , vous mesmes n'avez pas tant de maistrise sur vos chevres & sur vos brebis qu'il en a sur tout le monde , toutes les fleurs sont ouvrage d'Amour , toutes les plantes & tous les arbres sont de sa facture , c'est par luy que les rivieres coulent & que les ventz soufflent , j'ay souventes-fois veu des thoreaux amoureux mugir d'amour aussi fort comme s'ilz eussent été poinctz & picquez d'un frolon , & un boucquin baiser sa chevre & la suyvre par-tout.

Moy mesme ay aultrefois été jeune , & ay aymé Amaryllide ; mais lors il ne me souvenoit de manger , ny de boyre , ny ne prenois aulcun repos , j'estois tousiours triste

& pensif, le cuer me battoit & estois comme transy, je cryois comme qui m'eust battu, & ne parlois non plus que si j'eusse esté mort ou muet, je me gettois dedans les rivieres pour estaindre la chaleur qui me brusloit, & appellois à mon ayde le dieu Pan, comme celuy qui aultrefois avoit esté amoureux de la belle Pitys, je remercyois la nymphe Echo, pource qu'elle nommoit après moy m'amye Amaryllide, & puis rompois mes flustes par despit de ce qu'elles sçavoyent bien donner plaisir à mes vaches, & ne pouvoient faire venir à moy mon Amaryllide : car il n'y a medecine quelconque soit, qu'on la mange ou la boyve ny espece aulcune de charme qui puisse guerir le mal d'amour finon le baisier, embrasser, & coucher ensemble nue à nud.

Philetas, après les avoir ainsi enseignez, se despartit d'avecque eux, emportant pour son loyer quelques fromages & un chevreau à qui les cornes commençoyent jà à poindre qu'ilz luy donnerent : mais après qu'il se fust party, les deux jeunes amantz demou-

rantz tous seuls , & ne ayant jamais auparavant oy parler d'Amour , se treuverent en plus grande destresse que paravant , pour ce que l'Amour commençoit à les toucher au vif. Et retournez qu'ils furent en leurs maisons , se mirent chascun de son costé à rapporter ce qu'ils sentoyent en leurs cueurs , avecque ce qu'ilz avoient oy raconter au vieillard.

Si disoyent ainsi à part eux , les amantz sont douloureux , aussi le sommes-nous , ilz ne font compte de boire ne de menger , aussi peu en faisons-nous , ilz ne peuvent dormir , nous sommes tout de mesme , il leur est d'avvis qu'ilz bruslent , & je crois que nous avons du feu dedans le corps , ilz desirent s'entreveoir , & pour ce faire nous souhaittons que la nuit ne dure gueres , & que le jour revienne bientost à l'aventure : doncques est-ce cela qu'on appelle amour ? & nous entre-aymons l'un l'autre , & si ne le scauvions pas ; mais si c'est amour que je sens , & qu'elle m'ayme , pourquoi doncques sommes-nous ainsi mal à notre ayse , à quoy

faire nous entrecherchons - nous ? Philetas nous a dict la vérité , ce jeune garsonnet qu'il a veu en son verger , apparut aussi jadis à nos peres , quand il leur commanda en songe qu'ilz nous envoyassent garder les bestes aux champs : mais comment le pourroit-on prendre ? il est petit & s'enfouyra , & si n'est possible d'eschapper de luy , car il a des aesles & nous attaendra ; faut-il avoir recours à l'ayde des Nymphes ? Pan luy-mesme ne servit de rien à Philetas lorsqu'il estoit amoureux d'Amaryllide , il vault doncques mieux chercher les remedes qu'il nous a enseignez , de baiser , accoller & coucher ensemble nue à nud , vray est qu'il fait froid , mais nous l'endurerons . Ainsi leur estoit la nuict une seconde escole , en laquelle ilz recordoyent les enseignementz de Philetas . Le lendemain au poinct du jour ilz menerent leurs bestes aux champs , s'entre-baisserent l'un l'autre aussi-tost qu'ilz se veirent , ce qu'ilz n'avoient point encores fait auparavant , & croysantz leurs bras s'entre-accolerent , mais ilz n'oferent es-

fayer le troisième point de la medicine , qui estoit de se despouiller pour coucher ensemble nue à nud : car ce eust esté trop hardiment fait , non-seulement pour la jeune bergere , mais aussi pour le jeune chevrier.

Par quoy la nuit ensuyvante ils ne peuvent reposer , & ne feirent aultre chose que rememorer ce qu'ilz avoyent faict , & regretter ce qu'ilz avoyent obmis à faire , disantz ainsi en eux mesmes , nous nous sommes entre-baisez , & il ne nous a de rien servi , nous nous sommes l'un l'autre accollez , & il ne nous en est presque de rien amendé , il faut doncques dire que le coucher ensemble est le souverain remède du mal d'amour , il le faut doncques essayer aussi , car pour certain il y doibt avoir quelque chose davantage qu'au baiser .

Or pour avoir eu ces pensées amoureuses en veillant , il leur venoit aussi , comme il est ordinaire , des songes amoureux en dormant , & leur sembloit qu'ilz s'entre-baiesoient , qu'ilz s'entre-accolloyent , & qu'ilz fai soyent la nuit ce qu'ilz n'avoient osé

faire le jour en se couchant ensemble nue à nud ; de sorte que le lendemain ilz se leverent plus espris d'amour que devant , & chassantz avecque le sifflet leurs troupeaux aux champs , leur tardoit qu'ilz ne se treuoyent pour s'entre - baisser , & si loing qu'ils s'entreveirent , se prindrent en riant à courir l'un contre l'autre , s'entre-baisserent premierement , & puis s'entre-accolerent , mais le troisième ne pouvoit venir , Daphnis n'osant point en parlet , & ne voulant point Chloé commencer , jusques à ce que l'aventure les conduisit à ce faire , en cette maniere .

Ilz s'estoient assis l'un près de l'autre au pied d'un chesne , & ayant gousté du plaisir de baiser , ne se pouvoient faouiller de cette volupté , l'embrasselement suyvoit quant & quant pour baiser plus serré ; & pour autant que Daphnis tiroit sa prinse un peu trop fort , Chloé , ne sçay comment , se coucha sur un costé , & Daphnis , suyvant la bouche de Chloé pour ne perdre l'ayse du baiser , se laissa aussi de mesme tomber sur le costé ,

&

& recongnoissant tous deux en cette conte-nance la forme de leur songe , demeurerent longtemps ainsi couchez , s'entre-tenantz bras à bras aussi estroitement comme s'ilz eussent esté collez ensemble , sans sçavoir rien du surplus , & pensant que ce fust le dernier poinct de jouissance amoureuse ; si y passerent la plus grande partie du jour , jus-ques à ce que le soir les contraignit de se separer , & lors en maudissant la nuiet , ilz remenerent leurs bestes au teſt.

Et peut-estre à la fin eussent-ils faict quel-que chose à bon escient , n'eust esté un tel trouble & tumulte qui survint en celle con-trée. Il y avoit une compagnie de jeunes riches hommes de la ville de Methymne , lesquelz voulantz passer joyeusement le temps des vendanges , & s'aller esbatre hors du territoire de leur ville , tirerent un bat-teau en mer , mirent leurs varletz à la rame , & s'en allerent s'esbatant le long de la coste des Mytileniens , pource qu'il y a par-tout bon abryt pour se retirer , & est ornée de beaux édifices , & y treuve-t'on force ruis-

seaux , fontaines , vergers pleins d'arbres que la nature y a produict en partie , & en partie la main des hommes y a edifiez , & par-tout leur abord & delicieus sejour.

Ces jeunes gens en voguant au long de cette coste , & descendantz en terre en quelques endroits ne faisoient mal ne deplayst quelconque à personne , ains s'esbatoyent à divers passe-temps , une fois avecque des hameffons attachez d'un petit fillet au bout de quelques cannes & roseaulx ilz peschoyent des poisssons qui hantent au long des rochers de dessus quelque escueil getté avant dedans la mer , une aultre fois ils prenoyent avecque des chiens & des filetz les lievres qui s'enfouyoient des vignes pour le bruit des vendangeurs , une aultre fois ilz prenoyent grand playst à tendre aux oyseaulx ; & avecque des lacqz courantz & colletz prenoyent des oyes sauvages , des halebrantz & ostardes , de sorte que oultre le playst qu'ilz en avoyent ilz fournifsoyent encore leur table , & si leur falloit quelque chose davantage ilz le prenoyent au plus prochain

village , en payant beaucoup plus que les choses ne valloient , il ne leur falloit que le pain , le vin & le logis seulement : car ilz ne treuvoient pas qu'il fust trop seur de coucher la nui^t en mer dedans leur batteau , estant la saison de l'automne , & à cette cause tiroyent la nui^t leur batteau en terre craignantz qu'il ne se leva^s quelque tourmente pendant qu'ilz dormiroyent , mais quelque paysan de là entour ayant affaire d'une corde dont on tourne la meule qui pressure le marc des raisins après qu'ilz ont esté foullez en la cuve , pource que la sienne estoit usée & rompue , s'en vint secrettement vers le bord de la mer , & treuvant le batteau sans garde deslia la corde avecque laquelle on l'attachoit à terre , l'apporta en son logis , & s'en servit à ce qu'il en avoit à faire.

Le lendemain au matin ces jeunes Methymniens chercherent par-tout leur corde , mais personne ne confessoit l'avoir prinse , parquoy après qu'ils eurent un peu tencé avecque leur hôte , ilz tirerent oultre , &

ayant faict environ deux lieues , vindrent aborder à l'endroit des champs , où se tenoyent Daphnis & Chloé , pource qu'il leur sembla qu'il y avoit belle plaine à courir le lievre.

Or n'avoyent-ils plus de corde pour attacher leur batteau , & à cette cause prindrent du franc ozier verd , le plus long qu'ilz peurent treuver , qu'ilz tordirent & en feirrent une hard , dont ilz attacherent leur batteau par la proue & le lierent à terre , puis se mirent à chasser avecque leurs chiens , & tendirent leurs toilles aux endroictz qui leur semblerent plus à propoz . Leurs chiens courantz ça & là , en abbayant , effroyerent les chevres , lesquelles abandonnerent incontinent les cousteaux , & s'ensouyrent incontinent vers la marine , là où ne treuvant rien à brouetter parmi le sable , aulcunes d'elles plus hardies que les aultres , s'approcherent du batteau , & mangierent la hard d'ozier dont il estoit attaché .

De fortune , la mer estoit un peu esmeue , parce qu'il s'estoit levé un vent de terre ,

tellement que la tourmente eut incontinent esloigné le batteau du rivage & l'eut emporté en pleine mer : dequoy les jeunes hommes de Methymne s'estant apperceus , les uns s'encoururent vers la mer , les aultres rappellerent leurs chiens , & tous ensemble menerent tel bruit , que tous les paysans de là autour les entendantz ainsi crier y coururent de toutes partz. Mais tout cela ne servit de rien , car le vent se refreschissant touſiours de plus en plus , le mena ſi roide & ſi loing , qu'il n'y avoit plus ordre de le pouvoiſt attaindre.

Parquoy ces jeunes hommes fe voyans privez de beaucoup de biens qui estoient dedans leur batteau , chercherent tant le chevrier qui devoit garder les chevres , qu'ilz trouuerent Daphnis , & en chaulde collere commencerent à le battre & à le vouloir despouiller : ſi y en eut un d'entre eux qui destacha la leſſe dont il menoit ſon chien , & prit les deux mains de Daphnis pour les luy lier derriere le doz .

Le paovre Daphnis qu'on battoit ne pou-

voitaultre chose faire que crier , & prioit ses voisins de luy aider. Mais sur tous autres il appelloit en son ayde Lamon & Dryas , qui estoient deux vertz vieillards , & qui avoient les mains rudes & endurcies du labeur des champs , lesquelz survenuz , feirent cesser la violence & le tort que l'on faisoit à Daphnis , remonstrantz à ces jeunes hommes de Methymne , que s'il leur avoit fait aucun tort , ilz le devoient contraindre à le reparer par justice. Ceux de Methymne le voulurent , & esleurent pour leur arbitre le bouvier Philetas , à cause que c'estoit le plus ancien de tous ceux qui s' estoient trevez à cette esmeute , & qu'entre tous ceux de son village il avoit le bruit d'estre homme de plus grande légalité. Cela accordé , les Methymniens , comme ceux qui avoient à plaider devant un juge bouvier , commencerent en termes courtz & clers leur accusation , de telle sorte.

Nous estions descenduz en ces champs pour y cuyder chasser , & avions attaché nostre batteau au rivage de la mer avec

une hard d'ozier verd , puis nous estions mis en queste avec nos chiens , & cependant les chevres de cestuy-cy sont descendues vers la marine , lesquelles ont mangé l'ozier dont notre batteau estoit attaché , & consequemment l'ont destaché , comme vous-mesme l'avez peu voir emporter par les vagues en haulte mer. Il y a dedans grande quantité de biens , qui sont perdus pour nous , & entre aultres choses force beaux colliers pour nos chiens , & de l'argent plus qu'il n'en fauldroit pour achepter tout le vaillant de ceux-cy ; en recompense de laquelle perte nous voulons emmener comme nostre esclave ce meschant chevrier icy , lequel entend si mal le mestier dont il se mesle , que de mener ses chevres au rivage de la mer , comme s'il estoit marinier.

Voilà dequoy les Methymniens accuserent Daphnis , qui se treuvoir tout moulu des coupz de poing qu'il avoit receuz , mais neantmoins voyant Chloé presente , il ne s'estonna de rien , & leur respondit franchement en ceste maniere : Je garde bien

mes chevres , & n'y a personne en tout le village qui se soit jamais plaint que pas une d'elles ayt rien brouté en son jardin , ni rompu ou gasté un seul cep en sa vigne ; mais ceux-cy eux - mesmies sont maulvais chasseurs , & ont des chiens mal appris qui ne font que courir çà & là , & abbayer si terriblement qu'ilz ont effarouché mes chevres , & les ont chassées de la montaigne & de la plaine vers le rivage de la mer comme si ce eusst esté loupz , & puiz ilz me vont mettant sus qu'elles ont mangé de l'ozier , c'est pour ce qu'elles ne treuvoient emmy le sable autre verdure quelconque , ne ronce , ne thym ; si leur batteau est pery en la mer par la force des vents , il s'en fault prendre à la tourmente , ce n'ont pas esté mes chevres qui l'ont fait : mais s'il y avoit dedans tout plein de biens , & mesme de l'argent comptant , qui seroit si fol de croire qu'un batteau où il y auroit tant de richesses n'eust autre chose pour l'attacher qu'une hard d'ozier verd ?

Daphnis en disant ces parolles se prinda

plorer , & feit pitié à tous les assistantz , tellement que le juge Philetas fist serment aux Nymphes & à Pan que Daphnis , à son avis , n'avoit point de tort , ne ses chevres aussi , & que la faulte , si faulte y avoir , estoit aux ventz & à la mer , desquels il n'estoit pas juge pour la leur faire reparer .

Ce neantmoins le bon Philetas ne sceut si bien dite que les Methymniens s'en contentassent : ains de rechef en grande fureur prindrent Daphnis , & le voulurent lier pour l'emmer-
ner prisonnier , n'eust été que les paysans , de ce mutinez , se ruerent sur eux & le leur
osterent d'entre les mains . Daphnis de son
costé se defendoit aussi , & combattoit lui-
meme ; si qu'à grands coupz de pierre &
de bastons chassèrent les Methymniens , &
ne cesserent de les poursuivre jusques à ce
qu'ilz les eussent chassé battantz hors de
leur territoire .

Mais cependant qu'ilz les chassoyent , Chloé tout à loisir mena Daphnis en la ca-
verne des Nymphes , & lui esfuya le visage
tout souillé du sang qui lui estoit coulé du

nez , & tirant de sa pannetiere un morceau de fromage & de gasteau luy en donna à manger , & qui plus encore le contenta , luy donna de sa tendre bouche un baiser plus doulx que miel.

Ainsi eschappa Daphnis de ce danger ; mais la chose n'en demoura pas là , car ces jeunes hommes de Methymne ne furent pas plutost de retour en leurs maisons par terre , au lieu qu'ilz estoient partis par mer sur un batteau , blessez & mal menez , au lieu qu'ilz estoient issus gays & bien deliberez , qu'ilz firent assembler le conseil de la ville , auquel ilz requirent humblement à leurs ci-toyens qu'il leur plust venger l'excès & outrage qu'on leur avoit fait.

Pour à quoy plus les inciter ilz ne dirent pas un mot de vérité ; craignantz que s'ilz eussent recité le faict au vray comme il estoit allé , ilz n'eussent encore esté mocquez de s'estre laisser chasser à coups de bastons par des paysans : mais en desguisant le faict , affirmerent que les Mytileniens leur avoient osté leur batteau & pillé leurs biens , tout

ainsi que s'ilz eussent esté en guerre ouverte.

Ceux de Methymne adjouterent facilement foy à leur dire , pource qu'ilz les voyoient ainsi blessez & mal menez , & quant & quant estimantz que c'estoit chose juste & raisonnable de venger un outrage tel fait aux enfantz des plus nobles maisons de leur ville , decernerent sur le champ la guerre contre les Mytileniens , sans la leur envoyer denoncer , & commanderent à leur capitaine qu'il tirast promptement de leur arsenal en mer dix galeres , pour aller faire le pis qu'ilz pourroient en toute leur coste , pour autant qu'ilz pensoient que ce ne seroit pas feurement ne sagement fait de mettre lors que l'hyver approchoit plus grosse flotte en mer. Le capitaine dès le lendemain matin eut dressé son équipage , & usant de ses soldatz mesmes au lieu de forçaires pour ramer , alla fourrager toutes les terres des Mytileniens qui estoient prochaines du rivage de la mer , où il pilla un grand nombre de bestail , grande quantité de bledz & do-

vins , pour autant qu'il n'y avoit gueres que vendanges estoientachevées , & grande multitude de prisonniers tous vignerons & laboureurs , puis alla aussi courir les terres où Daphnis & Chloé gardoyent leurs bestes , & y descendit soudainement à l'impourveu , ravit & roba tout ce qu'il y trouva.

Daphnis pour lors n'estoit pas avec son troupeau , ains estoit allé ès bois prochains cueillir de la plus tendre & verte ramée , pour donner l'hyver à brouter à ses petits chevreaux , & voyant de loing la descente & incursion des ennemys , se cacha dedans le tronc d'un chesne sec & creux ; mais Chloé qui estoit auprès des deux troupeaux , fitost qu'elle apperceut les couriers , cuya da se sauver de vitesse , & s'enfouyt dedans la caverne des Nymphes ; elle fut poursuyvie jusqu'au lieu mesme , là où elle feit priere aux soldatz en l'honneur des Nymphes , de ne vouloir point faire de desplaisir ny à elle ny à ses bestes .

Toutesfois sa priere n'eut point de lieu , car les soldatz de Methymne après avoir fait

faict plusieurs villenies par derision aux images des Nymphes l'emmenerent elle & ses bestes, en la chassant devant eulx à tout de l'ozier, comme on feroit une chevre ou une brebis : & voyantz qu'ilz avoient jà leurs vaisseaux tout pleins de toute sorte de butin, ne voulurent plus tirer oultre, ains reprindrent la route de leurs maisons, craignant l'incertitude de l'hyver & leurs ennemis. Ainsi se retirerent les Methymniens à force de ramer, pource que le temps fut si calme qu'il ne tiroit ne vent ne haleine quelconque.

Après que tout le bruit de cette course fut appaisé, Daphnis sortit de son creux & s'en vint en la plaine où leurs bestes avoient accoustumé de pasture : & ny voyant ne ses chevres ne les brebis de Chloé, ne Chloé elle-mesme, ains seulement les champs tous seuls, & la fluste de laquelle Chloé se souloit esbattre gettée par terre, il se prind à crier tant qu'il peut : & en soupirant amertement, s'en courut premierement soubz le fousteau, à l'ombre duquel ilz avoient

accoustumé de se seoir , & puis vers le rivage de la mer , pour veoir s'il la treuveroit , & finablement vers la caverne des Nymphes là où il l'avoit veue fouyr , & là se gettant par terre devant leurs images , se compaignit à elles , disant qu'elles lui avoyent bien failly au besoin.

Chloé disoit-il , a esté ravie d'entre vos mains , & vous avez bien eu le cuer de le veoir & l'endurer : celle qui vous faisoit tant de beaux chappellets de fleurs , celle qui vous offroit tousiours , du premier laist , celle qui vous a donné ce flageollet mesme que je voy ici appendu : jamais loup ne me ravit une seule chevre , & les ennemys m'ont maintenant ravy le troupeau entier tout à coup , & ma compaigne bergere aussy . Or quant à mes chevres , ilz les tueront & escrocheront incontinent , & Chloé desormais demorera en la ville loing de moy . Comment oseray-je à cette heure m'en aller devers mon pere & ma mere , sans mes chevres & sans Chloé ? Il faudra d'ores en avant que je sois un faineant , car il n'y a plus

chez nous de bestes que je peusse garder :
je ne bougeray d'icy , en attendant la mort
ou une aultre guerre. Hélas ! Chloé , es-tu
en mesme peine que moy ? te souvient - il
point de ces champs , des Nymphes & de
moy , ou si tu te reconfortes avec nos brebis
& nos chevres qui sont prisonnieres avec
toy ?

En disant ces parolles le paovre Daphnis
fut si saisi de tristesse , qu'après avoir bien
ploré il s'endormit fort serré , & en dor-
mant luy apparurent les trois Nymphes en
guise de trois belles grandes femmes à demy
nues , les pieds sans chausseure , les che-
veux espars , & semblables en tout & par
tout aux images qui estoient en la caverne.
Si luy fut bien avis de premiere arrivée
qu'elles avoient pitié de luy ; mais la plus
aagée se prind à luy dire en le reconfor-
tant :

Daphnis ne te plains point de nous , car
nous avons plus de soing de Chloé que tu
n'as toy-mesme : nous avons eu pitié d'elle
dès qu'elle venoit de naistre , & ayant été

gettée & exposée en ceste caverne , avons pourveu à ce qu'elle fust eslevée & nourrie. Ne pense pas qu'elle soit fille de Dryas , ny née en ce village , ou que ce soit l'estat appartenant au lieu dont elle est venue que de garder les brebis , à ceste heure mesme nous avons pourveu à son affaire , de sorte qu'elle ne sera point menée prisonniere en la ville de Methymne , ny ne fera partie de leur butin ; car nous avons prié à Pan qui est là debout soubz ce pin , lequel vous n'avez jamais honoré à tout le moins de quelques fleurettes , qu'il nous veuille ayder à la recouvrir ; pource qu'il fréquente plus souvent entre gens de guerre que nous , & lui-mesme a conduit plusieurs guerres en deslaissant ces lieux champêtres. Il est desia parti pour s'en aller dangereux ennemy pour ceux de Methymne : pourtant ne te fasche point , mais te leve & t'en va voir Lammon & Myrtale , cuydantz que tu ayes été pris & emmené prisonnier avec elle : ne te soucie point , ta Chloé reviendra demain avec toutes vos brebis & vos chevres , & si les

garderez encore & jouerez de la flûte ensemble ; au demourant Amour aura soing de vous.

Daphnis ayant ouy & veu telles choses , s'esveilla soudain en sursault , & plorant autant de joye que de tristesse , adora les images des Nympthes , & leur promit si Chloé retournoit à saulveté de leur sacrifier la plus grasse de ses chevres , & courant incontinent vers l'image du dieu Pan , ayant les pieds d'un bouc , & deux cornes en la teste , estant dressé dessoubz un pin , & tenant de l'une de ses mains une flûte & de l'autre un boucquin faultelant , l'adora aussi , & le pria qu'il luy pleust faire retourner Chloé , luy promettant semblablement de luy sacrifier un bouc , & à la fin sur le soir , environ le soleil couchant , à peine cessa-t-il de plorer & de prier les Dieux & les Deesses pour le retour de sa Chloé. Puis ayant recueilli la ramée qu'il avoit couppée , s'en retourna au village , là où il osta de grand esmoy le pauvre Lamon , & le remplit de liesse , puis mangea

un petit , & s'en alla coucher : mais ce ne fut pas sans tendrement plorer , & sans affectueusement prier les Nymphes , qu'elles luy apparussent encore la nuit en dormant , & que le jour vinst bien-tost , auquel elles luy avoyent promis que Chloé retourneroit ; jamais nuit ne lui sembla si longue que feit celle-là , mais voicy comment la chose estoit allée.

Ce pendant , le capitaine de Methymne ayant fait jà long chemin en s'en retournant , voulut un petit refreschir ses gens qui estoient travaillez d'avoir couru en terre & vogué en mer , & trouvant un escueil qui se gettoit fort avant en la mer en forme de croissant , au dedans des pointes duquel la mer estoit platte , & où il y avoit abryt pour les vaisseaux aussy leur que dedans un bon port , il y posa les ancles sans autrement aborder à terre , afin que les paysans à toutes adventures ne luy peussent faire aucun desplaysir , & au demourant permit à ses gens de se traiter & faire bonne chere , en aussi grande assurance comme s'ilz eussent esté en pleine paix .

Eulx qui avoyent foison de tous vivres qu'ilz avoyent pillez , se mirent à boire & jouer ne plus ne moins que quand l'on faict les feux de joye & la feste d'une victoire ; mais sitost que le jour fut failly & que la nuit eut mis fin à leur bonne chere , il leur fut soudainement avis que toute la terre devinst en feu , & entendirent de loing tel que seroit le flot d'une grosse armée de mer qui fust venue contre eulx : l'un crioyt alarme , l'autre appelloit ses compaignons , l'un pensoit estre ja blessé , l'autre cuydoit veoir un homme mort gisant devant luy , brief il y avoit tout tel tumulte que si c'eust esté un combat de nuit , & si n'y avoit point d'ennemys.

Si la nuit avoit esté espouvantable , le jour d'après leur fut encore bien plus effroyable , car les boucz & les chevres de Daphnis avoient les cornes entortillées de feuillage de lierre avec leurs grappes , & les brebis , moutons & beliers de Chloé hurloyent comme loupz . On luy trouva à elle-mesme un chappeau de feuilles de pin

sur la teste. Et en la mer semblablement se faysoient des choses si estranges, qu'à peine les pourroit-on croire; car quand ilz cuydoyent lever les anctes elles tenoyent si ferme au fond qu'ilz ne les pouvoient arracher, quelque effort qu'ilz en feissent; quand ilz cuydoyent abbattre leurs rames pour voguer, elles se rompoient, les daulphins faultantz tout au tour de leurs vaisseaux & les battantz de leurs queues en descousoyent les jointures, & entendoit-on le son d'une trompe du dessus d'une roche haulte & droite estant à la cyme de l'escueil, au pied duquel ilz estoient à l'abryt; mais ce son n'estoit point plaisant à ouyr, comme seroit le son d'une trompette ordinaire, ains effroyoit ceux qui l'entendoyent ne plus ne moins que le son d'une trompette de guerre la nuit: de quoy les Methymniens estoient en merveilleux effroy, & courroient aux armes, disantz que c'estoient leurs ennemis qui leur venoyent courir sus, sans qu'ilz les apperceussent, tellement qu'ilz desiroient que la nuit revînt, comme s'ilz eussent deu

avoir paix & repos quand elle seroit venue.

Or estoit-il aisé à congnoistre à gens qui n'eussent point esté troublez de sens , que toutes ces illusions qu'ilz pensoyent vcoit & ouyr venoient du Dieu Pan , qui estoit indigné contre eulx pour quelque malefice ; maiz ilz n'en sçavoyent deviner l'occasion , pource qu'ilz n'avoient rien pillé qu'ils pensassent estre dédié ne consacré à Pan , jus- qu'à ce qu'environ mydy le capitaine , non sans expresse ordonnance divine , s'endor- mit , & luy apparust Pan luy-mesme en dormant qui luy usa de telles parolles :

O meschantz sacrileges ! comme avez- vous esté si forcenez que d'osier emplir d'ef- froy & d'exploitz de guerre les champs que j'aime uniquement ? Ravir les troupeaux de bœufz , de brebis & de chevres qui sont en ma protection , & arracher par force d'un lieu saint une jeune fille , de laquelle Amour veult faire une histoire singuliere , & n'avez point eu de crainte ny de reverence aux Nymphes qui le vous ont veu faire , ny à moy aussi qui suis le Dieu Pan ? Je vous

dénonce que vous ne verrez jamais la ville de Methymne si vous entreprenez d'y retourner avec un tel pillage , & n'eschapperez jamais le son de la trompette qui vous a n'agueres effroyez , car je vous feray tous abyssmer au fond de la mer & manger aux poissons , si tu ne rends & bien-tost Chloé aux Nymphes à qui tu l'as ostée par force , & quant & elles les troupeaux de ses brebis & de ses chevres ; partant leve-toy sans delay , & remetz incontinent en terre la bergere Chloé avec ce que je t'ay dit , & je vous reconduiray tous deux à saulveté , elle par terre & toy par mer.

Le capitaine , qui s'appelloit Bryaxis , ces paroles ouyes s'esveilla tout effroyé en surfault , & feit incontinent appeller les capitaines de chascune gallere , auxquels il commanda que l'on cherchast promptement Chloé entre les prisonniers , ce qui fut aussi-tost fait , & la lui amena-t'on couronnée de feuillage de pin , & à cela remarqua le capitaine que c'estoit elle pour laquelle il avoit eu cette apparition en dormant. Si

la fait remettre en terre dedans la gallere capitainesse , dont elle ne fut pas plutoſt ſortie , que l'on entendit de rechef le ſon de la trompe dedans le rocher , mais non plus effroyable en maniere de l'alarme , ains tel que les bergers ont accouſumé de ſonner quand ilz menent leurs beſtes aux champs. Les brebis mesmes courroient au ſortir par deſſus la planche fans que les piedz leur gliffaffent , & les chevres encore bien plus hardiment , comme celles qui ont accouſumé de gravir jusques à la cyme des plus haultz & plus droictz rochers , & environnoyent Chloé tout à l'entour en faultant & beslant comme fi elles lui euffent voulu donner à connoiſtre qu'elles fe refiouifſoyent de fa délivrance : mais les troupeaux des aultres bergers & chevriers demourerent au lieu où on les avoit mis , & ne bougerent de deſſoubz le tillac des galleres , comme fi le ſon de la trompe ne les eust point appellez ; dequoy tout le monde s'esmerveilla grandement , & en loua la puissance & bonté de Pan.

Encores veit-on de plus estranges merveilles en l'un & en l'autre element , car les galleres des Methymniens desmarerent d'elles-mesmes avant qu'on eust levé les ancles , & y avoit un daulphin qui les conduisoit faultant hors de l'eau devant la capitainesse , & sur la terre un fort doulx & plaisant son de trompe conduisoit les brebis & les chevres , sans que l'on veit personne qui en sonnast ; de maniere que les brebis & les chevres marchoyent & pasturoyent tout ensemble , avec très grand plaisir d'ouyr si doufce melodye.

Environ le temps que les pasteurs remenent leurs bestes aux champs après mydy , Daphnis appercevant de tout loing , de dessus une haulte butte où il estoit monté , Chloé avec ses deux troupeaux , descendit le plus viste qu'il peut en la plaine , crient à haulte voix : ô Nymphes ! ô gentil Pan ! & courant embrasser Chloé , fut espris de si grande joye qu'il en tomba par terre tout pasmé : mais Chloé en le baisant & embrassant le reschauffa si bien , qu'elle le fit revenir ,

revenir , & après qu'il eust reprins ses espritz , s'en alla avec elle soubz le fousteau où ilz avoyent accoustumé de se trouver : là où s'estant tous deux assis à l'ombre , il ne faillit pas à demander comme elle avoit pu eschapper des mains de tant d'ennemis.

Elle lui conta tout de poinct en poinct , comment il estoit creu du lierre autour des cornes de ses chevres , comment ses brebis avoyent hurlé , comment il s'estoit treuvé sur sa teste un chappeau de feuilles de pin , le feu qu'on avoit veu sur la terre , le bruit que l'on avoit oy en la mer , les deux sortes de son de trompe , l'une de paix & l'autre de guerre , la nui& espouvantable , & comment une certaine melodye musicale l'avoit conduiste par tout le chemin sans qu'elle en veit rien .

Adonc Daphnis congnoissant manifestement que c'estoit le secours de Pan , selon ce que les Nymphes luy avoyent dict & promis à luy-mesme en dormant ; conta aussi de sa part à Chloé tout ce qu'il avoit oy & veu en son absence , & comme estant bien près

de rendre l'ame , la vie lui avoit esté sauvée par les Nymphes. Après luy avoir tout conté , il envoya querir par Chloé , Dryas & Lamon , &c , quant & quant , tout ce qui fait besoing pour un sacrifice , & luy mesme cependant prind la plus grasse chevre qui fuit en tout son troupeau , de laquelle il entortilla les cornes avec du lierre en la sorte & maniere que les ennemis les avoyent trouvées le matin , & après luy avoir versé un peu de laict entre les deux cornes la sacrificia aux Nymphes , la pendit & escorcha , & leur en sacrificia la peau.

Puis quand Chloé & la compagnie fut venue , il fit rostir une partie de la chair & bouillir l'autre ; mais devant toutes choses il mit à part les primices pour les Nymphes , & leur espandit une pleine tasse de vin doulx , & ayant accoustré de petits sieges pour se seoir avec force feuillage & verde ramée , se mit au surplus à faire bonne chere avec toute la compagnie , en ayant neantmoins tousiours les yeux sur les troupeaux , de peur que le loup y survenant

d'emblée n'y fist autant de dommage que pourroyent faire les ennemys. Puis quand ilz eurent tous bien repeu, ilz se mirent à chanter des chansons à la louange des Nymphes, que les vieilz pasteurs avoient anciennement composées, puis la nuit surve nue ilz se coucherent en la place mesme à descouvert emmy les champs, & le lendemain au matin eurent aussy souvenance de Pan.

Si menerent le bouc qui guydoit tout le troupeau, couronné de feuillage de pin, vers l'arbre soubz lequel estoit l'image de Pan, & luy respandantz du vin sur la teste, en louant & remerciant la bonté de Pan, le luy sacrifierent, l'appendirent & l'escorche rent, puis feirent bouillir une part de la chair & rostir l'autre, qu'ilz estendirent emmy le beau pré sur verte feuillade, & at tacherent la peau avec les cornes à la tige du pin tout contre l'image de Pan : c'estoit une offrande pastorale, propre à un dieu pastoral, auquel ilz mirent aussy à part les primices du sacrifice, & respandirent en

l'honneur de luy le plus grand gobelet qu'ilz eussent , plein de vin. Chloé chanta & Daphnis joua de son flageollet , puis se mirent à repaistre & feirent bonne chere.

Ainsi comme ilz estoient à table , survint de cas d'aventure le bon homme Philetas , qui apportoit quelques petitz chappelletz de fleurs à l'image de Pan , & des moissines de raisins pendues encores aux branches de la vigne avec toutes leurs feuilles , quant & luy estoit son plus jeune filz Tityre. Si-tost qu'ilz l'apperceurent , ilz se leverent tous , & luy ayderent à faire ses offrandes à l'image de Pan , puis couronnerent leurs testes de feuillage de pin , & se remettant à table firent feoir auprès d'eulx le bon Philetas.

Or , quand ces vieillardz eurent un peu beu , adoncq commencerent-ilz à conter de leurs jeunes ans , comment ilz gardoyent leurs bestes quand ilz estoient jeunes , comment ilz estoient eschappez de plusieurs dangers & plusieurs surprisnes d'escumeurs de mer & de larrons : l'un se vantroit qu'il avoit aultrefois tué un loup , l'autre qu'a-

près Pan il n'y avoit homme qui sceust si bien jouer de la flûte que luy : c'estoit le bouvier Philetas qui se donnoit ceste louange, & Daphnis & Chloé le prierent bien instamment qu'il leur voulust montrer un petit de sa science , & qu'il daignast jouer un petit de sa flûte à ce sacrifice faict en l'honneur du dieu Pan , lequel prenoit plaisir à en ouyr bien jouer.

Philetas leur accorda ; combien que pour sa vieillesse il se plaignist de n'avoir plus guere d'haleine , & print en main la flûte de Daphnis , mais elle se trouva trop petite pour y montrer beaucoup de sçavoir & d'artifice , comme celle de quoy jouoit un jeune garson seulement ; parquoy il envoya son fils Tityre en sa loge qui estoit distante de là environ d'une demie lieue pour apporter la sienne. Tityre jeta sa jaquette à terre , & s'en courut tout nud en chemise viste comme un jeune faon de biche , & cependant le vieillard Lamon se mit à leur faire le conte de la belle Syringe , qu'il disoit avoir ouy conter & chanter à un

chevrier Sicilien. Cette Syringe n'estoit point , dit-il , anciennement un instrument à jouer de musicque , ains estoit une belle jeune fille qui aymoit fort à chanter : elle gardoit les chevres , & se jouoit avec les Nymphes , le dieu Pan la voyoit , comme il nous faict maintenant , garder ses bestes , jouer & chanter , si approcha d'elle , & la pria de ce qu'il voulut , luy promettant faire que toutes ses chevres porteroient deux chevreaux à chascune portée. Elle se mocqua de son amour , disant qu'elle n'auroit jamais amy , non seulement tel comme luy qui sembloit proprement un bouc , mais nyaultre quel qu'il fust. Pan la voulut prendre à force , elle s'enfouyt , & il la poursuyvit : à la fin se sentant lasse de courir , elle se getta parmi les cannes & roseaulx , & là ne sceut-on quelle devint dedans le marais. Pan couppa les cannes en courtoix , & n'y trouvant point la pucelle congneut son inconvenient , car elle avoit été tournée en une canne. Si trouva lors cette sorte d'instrument , en joignant ensemble avec de la

cite des roseaulx de grandeur non égale , pour autant que leur amour n'avoit point esté reciproquement ny égale ; de sorte qu'elle qui paravant avoit esté belle jeune fille , depuis a esté un playsant instrument de musicque.

Lamon ne faisoit gueres que d'achever son conte , & Philetas de le louer , disant qu'il avoit fait un conte plus playsant à ouyr réciter que n'eust esté une chanson à ouyr jouer , quand Tityre arriva apportant la flûte de son pere , qui estoit composée des plus grosses cannes que l'on trouve , accoustrée de laton , de sorte que l'on eust dict que c'estoit celle-là mesme que Pan avoit faicte la premiere. Philetas adoncques se leva en pied sur son siege , & essaya premierement les chalumeaux , pour veoir s'il y auroit point quelque chose qui empeschaist le vent , & après avoir esprouvé qu'il n'y avoit rien , souffla dedans à bon escient. L'on eust dit que c'estoyent plusieurs flûtes ensemble , tant cela menoit de bruit , puis diminuant petit à petit la force de son vent ,

ramena son jeu en un son plus doulx & plus plaisant , en leur montrant tout tant qu'il peut avoir d'artifice à jouer de telle maniere de fluste , pour bien mener & faire paistre les bestes aux champs ; puis leur enseigna comment il falloit souffler pour un troupeau de bœufz & de vaches , quel son est mieux séant à un chevrier , quel jeu aiment les brebis & moutons : celuy des brebis estoit doulx & moyen , celuy des bœufz fort & pesant , celuy des chevres clair & agu , & toute cette diversité de sons se faisoient d'une seule fluste.

Toute la compagnie cependant demouroit assyse sans mot dire , prenant très-grand plaisir à ouyr si bien jouer Philetas ; jusques à ce que Dryas se levant le pria de jouer quelque gaye chanson en l'honneur de Bacchus , & lui cependant dança une dance de vendanges , faisant des mines comme s'il vendangeast le raisin , le portast en des panniers , le foulast dedans la cuve , entonnaist le vin dedans les vaisseaux , & comme s'il eust bu du vin nouveau : tout ce qu'il

feit si proprement & de si bonne grace , ap-
rochant du naturel , qu'ilz cuydoyent
veoir devant leurs yeulx les vignes , les
cuves , les tonneaux , & Dryas beuvant à
bon escient .

Ce vieillard ayant si bien & si gentiment
fait son devoir de danse , à la fin alla baiser
Daphnis & Chloé , lesquelz incontinent se
leverent & dancerent le conte de Lamon ,
Daphnis contrefaisant le dieu Pan , &
Chloé la belle Syringe : il luy faisoit sa
requeste , & elle s'en rioit , elle s'envoyoit ,
& il la poursuyvoit , courant sur le bout
des arteuilz pour mieux contrefaire les piedz
de chevre de Pan ; elle faisoit semblant
d'estre lasse de courir , & au lieu de se getter
entre deux roseaulx , elle s'alloit cacher de-
dans le bois , & Daphnis prenant la grande
fluste de Philetas en tira un son languissant
comme celui d'un amoureux , un son pas-
sionné comme d'un qui veut toucher , un
son de rappel comme d'un qui va cherchant ;
tellement que le bon homme Philetas s'esba-
bissant comme il en scavoit tant , accourut

le baiser , & après l'avoir baisé luy feit present de sa fluste , en priant aux Dieux que Daphnis la laissast semblablement à un pareil successeur que luy . Daphnis donna la sienne petite à Pan , & après avoir baisé Chloé , comme estant retrouvée & retournée d'une véritable fuite , remena son troupeau au tect en jouant de sa fluste , pource que la nuit estoit jà venue : aussy feit Chloé le sien au son des mesmes challumeaux .

Les chevres marchoyent côte à côte des brebis , & Chloé tout joignant Daphnis , de sorte que jusques à la nuit toute noire ils prindrent l'un de l'autre tout le plaisir qui leur fut possible , & firent leur complot ensemble de remener le lendemain au plus matin leurs bestes aux champs comme ilz firent .

Car incontinent que le jour commença à poindre ils revindrent aux pasturages , & ayant premierement salué les Nymphes , & puis après Pan , s'allerent asseoir des soubz un chesne , là où ilz jouerent de la fluste ensemble , s'entre-baisserent , s'entre-

embrassèrent , & se coucherent l'un auprès de l'autre , puis se relevèrent sans y faire rien davantage , sinon manger ensemble , & boyre duvin avec du lait , toutes les quelles choses les eschauffoyent de plus en plus , & les rendoyent plus hardys , tellement que faisant à l'envy l'un de l'autre à qui plus aymeroit sa partie , ils vindrent jusques à se vouloir assurer l'un de l'autre par serment .

Daphnis allant dessoubz le pin , jura par le dieu Pan qu'il ne vivroit jamais un seul jour sans Chloé , & Chloé entrant à la caverne des Nymphes , fist serment qu'elle vivroit & mourroit avecque Daphnis ; mais Chloé , comme jeune garsé qu'elle estoit , fut si simple qu'elle voulut que Daphnis au sortir de la caverne lui jurast un autre serment , si luy dit : ce dieu Pan , Daphnis , est un dieu amoureux auquel il n'y a point de fiance : il a aymé Pithys , il a aymé Syringue , & ne cesse jamais de pourchasser les Nymphes Dryades , de sorte que si tu me faulsois la foy que tu m'as jurée par luy , il

ne s'en feroit que rire , voire quand bien tu serois amoureux de plus de femmes qu'il n'y a de challumeaux en son flageollet ; & pourtant jure moy par ton troupeau & par la chevre qui te nourrit & allaita , que tu ne laisseras jamais Chloé tant qu'elle n'aymera aultre que toy , & là où elle te fera faulte & aux Nymphes qu'elle t'a jurées , fuy-la & la haï , ou la tue ainsi que si c'es-
toit un loup .

Daphnis fut bien ayse de veoir que Chloé avoit peur de le perdre , & se mettant au milieu de son troupeau , en tenant de l'une de ses mains un bouc , & de l'autre une chevre , jura qu'il l'aymeroit tant qu'elle l'aymeroit , & que si elle en preferoit un aultre à luy , il tueroit au lieu d'elle celuy qu'elle auroit preferé , dont elle fut fort ayse , & s'en asseura plus que devant , estima-
nant les brebis & les chevres estre dieux plus propres aux bergers & aux chevriers que nulz autres .

FIN DU SECOND LIVRE.

LES



LES AMOURS
PASTORALES
DE DAPHNIS
ET CHLOÉ.

LIVRE TROISIEME.

Mais les Mytileniens ayantz entendu comme ceux de Methymne avoyent envoyé dix galeres à leur dommage, & mesmeiment ayantz esté advertiz par les payfans comment ilz avoyent couru leurs terres & pillé leurs biens, estimerent que c'estoit chose indigne d'eulx de souffrir un tel oultrage sans revanche, & deslibererent promptement prendre les armes contre eulx ; si

leverent incontinent trois mille hommes de pied , & cinq cent chevaux , & envoient par terre leur capitaine général , nommé Hippias , pour leur faire la guerre , craignant de les mettre sur mer en temps approchant de l'hyver .

Le capitaine se partageant avec ses gens , ne fourragea point les terres des Methymniens , ny n'emmena le bestail des pauvres laboureurs & des paysans ; pource qu'il estimoit cela estre le fait d'un larron , & non pas d'un capitaine : ains tira droit vers la ville , esperant la surprendre les portes ouvertes & sans gardes . Mais quand il en fut près environ six lieues , un hérault de Methymne luy vint au-devant , qui luy apporta nouvelle que les Methymniens ne vouloient que paix , pource qu'ayant entendu par ceux que leurs capitaines avoient emmenez prisonniers , que les Mytileniens ne scavoyent du tout rien de ce qui avoit été fait à leurs jeunes gens , & que ce avoient été des paysans qui les avoient battuz pour quelques insolences par eux

faictes , se repentoient bien fort d'avoir si longuement offensé leurs voisins , & se mettoyent en tout devoir , offrant de rendre & restituer tout ce qui auroit été pris sur eux , à celle fin qu'ilz peussent traffiquer & hanter par terre & par mer avec eux sans crainte ne danger.

Hippias , capitaine général des Mytileniens , envoya ce hérault au conseil de Mytilene , combien qu'il eust toute puissance & auctorité souveraine , & s'en alla camper environ à demie lieue de Methymne , où il attendit la reponse du conseil ; & de là à deux jours vint par devers luy un messager qui lui apporta mandement exprès du peuple de Mytilene pour recevoir tout ce que l'on avoit pris & pillé sur eux , & pour s'en retourner à tout , sans faire au demourent mal ne desplaisir quelconque au territoire de Methymne , car ayant le choix de la paix ou de la guerre , ilz treuverent que la paix estoit plus proufitable pour eux : ainsi la guerre des Methymniens entreprisne par estrange commencement , fut en ceste

maniere aussi-tost assoupie que commencée.

Là dessus survint l'hyver , qui fut à Daphnis & à Chloé plus aspre & plus dur à passer que le temps de la guerre , car incontinent la nége tumbant en grande abondance couvrit les chemins , & enferma les laboureurs en leurs maisons , les torrentz impetueux tomboyent aval du hault des montaignes , l'eau se gelloit , les arbres tomboyent morts , on ne voyoit point la terre sinon à l'entour des fontaines & des rivières , tellelement que l'on ne pouvoit mener les bestes aux champs , non pas sortir de la maison seulement , & faisoient un grand feu au milieu de leur maison , à l'entour duquel dès que les cocqz avoient chanté le matin , chacun venoit faire sa besongne ; les uns filloient des cordes , les autres tressoient du poil de chevres ; les aultres faisoient des lacqz & colletz à prendre les oyseaulx : le soin qu'il falloit lors avoir des bœufz estoit de leur bailler de la paille pour manger en la bouverie , aux chevres & aux brebis de la feuillée en la bergerie , & aux pourceaux de

la fouyne & du gland en la porcherie.

Estant doncques chacun constraint de garder la maison pour la rudesse du temps, les aultres tant laboureurs que pasteurs en estoient bien ayses, pour ce qu'ils avoyent un peu de relasche en leurs travaulx, desjeusnoyent matin & dormoyent la grasse matinée, de sorte que l'hyver leur sembloit plus doulx que l'esté, ne l'automne, ne le printemps avec.

Mais Daphnis & Chloé se souvenantz des plaisirs passez, comment ilz se baisoyent, comment ilz s'entre-embrassoyent, comment ilz beuvoient & mangeoyent ensemble, passoyent les nuictz sans dormir en grand'peine, & attendoyent la faison nouvelle ne plus ne moins qu'une seconde vie après la mort.

Toutes les fois qu'ils manioyent la panierie de laquelle ilz soulloient tirer leur manger, cela leur perçoit le cuer : ou qu'ilz voyoient le pot auquel ilz soulloient boyre, ou bien la fluste qui estoit un don d'amourettes getté quelque part à terre san-

que l'on en tinst compte , cela leur renouvelloit leur regret , si prioyent aux Nymphes & à Pan , qu'ilz les delivrassent de ces maulx , & qu'à tout le moins ilz leur remontrassent à la fin à eux & à leurs bestes le soleil beau & clair ; & quant & quant , en faisant ces prieres aux dieux , cherchoyent quelque invention par laquelle ilz se peussent entreveoir.

Mais il estoit bien mal - aisé à Chloé , pource que celle que l'on estimoit sa mere , estoit tousiours après elle , luy enseignant à tourner le fuseau pour filer la laine , & luy parlant de la marier ; mais Daphnis comme celuy qui avoit plus de loisir & plus de sens aussi , trouva une telle finesse pour vcoir Chloé .

Au devant de la maison de Dryas estoient creuz deux grandz meurtes , & un lierre ; les deux meurtes bien près l'un de l'autre , & le lierre au millieu , de sorte qu'estendant ses branches sur l'un & sur l'autre des meurtes , y faisoit comme une loge fort couverte , tant les feuilles estoient espes- ses les unes sur les autres , & par dedans

pendoyent force grappes de lierre , comme
si c'eussent esté raisins attachés à des bran-
ches de vigne , à l'occasion de quoy y avoit
tousiours , mesmement l'hyver , grande
multitude d'oyseaulx , pource qu'ilz ne trou-
voient rien à manger ailleurs , force merles ,
force grives , force ramiers , force bisetz ,
& de toute autre sorte d'oiseaulx qui aiment
à manger des graines de lierre.

Daphnis sortit de la maison soubz cou-
leur d'aller à ces oyseaulx , emplissant un
petit bissac de petitz gasteaux , faiçtz avec
du miel , & portant aussy de la gluz & des
colletz à prendre des oyseaulx , afin que l'on
le creust. Or la distance de l'une des mai-
sons à l'autre estoit environ de demie lieue ,
& la nége qui n'estoit point encore fondue
luy faisoit beaucoup de peine , si n'eust esté
qu'amour passe par tout , & marche par
dessus le feu & par dessus la nége , fust elle
aussi espessee & aussy haulte que celle de la
Tartarie.

Quand il fust arrivé il secoua la nége qu'il
avoit aux piedz , tendit ses colletz , & engluâ

de longues verges avec la gluz qu'il avoit apportée , puis s'asseit en aguet là auprès , espiant quand Chloé & les oyseaulx viendroyent. Or quant aux oyseaulx , il en vint en grande compaignie , & en prind tant , qu'il avoit assez à faire à les amasser , à les tuer , & à les plumer : mais de la maison il ne sortoit personne , ny homme , ny femme , ny cocq , ny poule , ains se tenoyent tous enfermez , clos & couvertz au long du feu , dont le pauvre Daphnis estoit en grand esmoy d'estre venu si mal à point , & à heure si malheureuse.

Si osa bien penser de controuver quelque occasion pour entrer dedans la maison , discourant en luy-mesme qu'elle couleur seroit la plus croyable. S'il disoit : Je viens querir du feu : on luy eust peu respondre : & comment n'avez-vous pas de plus proches voisins ? Je demande du pain ; ton bissac est tout plein de vivres. Je cherche du vin ; il n'y a que trois jours que vous avez fait vendanges : le loup m'a poursuivy ; & où en est la trace ? J'estois venu chasser aux oyseaulx ,

& bien que ne t'envois-tu doncques après que tu en as assez prins? Je veulx veoir Chloé; & qui seroit celui qui confesseroit à un pere ou à une mere estre venu pour veoir leur fille? Ainsi n'y avoit-il pas une de toutes ces occasions-là où il ny eust toufiours quelque soubçon. Il vault donc mieux, disoit-il, que je me taise, je reverrai Chloé au printemps, puisque les dieux ne veulent pas, comme je crois, que je la voye, en hyver.

Daphnis ayant fait ces discours en luy-mesme, & serrant jà les oyseaulx qu'il avoit prins, se vouloit mettre en chemin pour s'en retourner: mais comme si expressément Amour eust eu pitié de luy, voicy qu'il advint. Dryas & sa famille estoient à table, le pain & la viande toute prestes, chascun entendoit à boire & à manger, & cependant l'un des chiens de la bergerie voyant que l'on ne se donnoit point de garde de luy, happa un loppin^e de chair & s'enfouyt hors de la maison à tout, de quoy Dryas courroucé pour autant mesmement que c'estoit sa part, prind un baston & s'en courut après: en le

poursuyvant il passa au long du lierre où Daphnis avoit tendu ses gluaux , & veit comme il chargeoit desjà sa prinse sur ses espaules , & s'apprestoit pour s'en retourner ; si-tost qu'il l'apperceut , il oublia chait & chien , & criant à haulte voix : Dieu te gard' , mon filz , le vint accoller & baiser , le prind par la main , & le mena en sa maison.

Quand Chloé & Daphnis s'entre-veirent , à peine qu'ilz ne tomberent tous deux par terre de grand'-aise qu'ilz eurent , mais toutesfois ilz se parforcerent de se tenir sur leurs piedz , & s'entre-saluerent & baiserent , ce qui leur fut comme un estaye & appuy , qui les engarda de tumber .

Ainsi Daphnis jouissant contre son espérance , non-seulement de la veue de Chloé , mais en ayant aussy receu un baiser , s'asseit auprès du feu , & deschargea sur la table les merles & les ramiers qu'il avoit prins , content à la compagnie , comme estant ennuyé de demourer enfermé en la maison , il s'estoit venu chasser aux oyseaulx , & com-

ment il en avoit pris aucuns avec des collerz , & aultres avec des gluaux ainsi qu'ilz venoient pour manger des grappes de lierre & des graines de meurte , ceux de la maison le louerent grandement de son bon esprit , & le prierent de manger à bonne chere de ce que le mastin leur avoit laissé , commandant à Chloé qu'elle leur versast à boire , ce qu'elle feit bien voluntiers , à tous les aultres premierement , & puis à Daphnis le dernier : car elle faisoit semblant d'estre martyre contre luy , de ce qu'estant approché si près de la maison , il s'en estoit voulu aller sans la veoir ny parler à elle , & neantmoins avant que lui presenter elle but en la tace , puis luy bailla le demourant ; & luy , encores qu'il eust grand'soif , beut lentement à longue haleine pour en avoir tant plus de playfir.

Si fust tantost la table vuide , toutefois se tenant encore assis , ilz luy demandoient comment se portoient Myrtale & Lamon , disantz qu'ilz estoyent bien heureux d'avoir un tel baston de vieillesse , desquelles

louanges Daphnis n'estoit pas marry , mesmement pource qu'on les luy donnoit en la presence de sa Chloé , mais encore quand ilz luy dirent qu'ilz le retiendroyent pour tout le jour , à cause que Dryas devoit le lendemain faire un sacrifice à Bacchus , peu s'en fallut qu'il ne les adorast au lieu de Bacchus ; si tira de son bissac force petitz gasteaux , & des oyseaulx qu'il avoit prins , lesquelz ils abillerent pour soupper , ainsi fut de rechef le feu allumé , le vin tité , la table dressée , & si-tost qu'il fut nuit close se mirent à soupper , après lequel ilz passerent le temps , partie à faire des plaisantz contes , & partie à chanter jusques à ce que l'envie de dormir leur fust venue , & alors ilz s'en allerent coucher , Chloé avec sa mere , & Daphnis avec Dryas .

Toute la nuit Chloé ne feitaultre chose que penser au plaisir qu'elle auroit le lendemain de veoir son Daphnis : & Daphnis se repeut d'une vaine volupté , estimant que ce luy seroit grand playstir de coucher seulement avec le pere de sa Chloé , de sorte qu'il le baifa

baisa & l'embrassa plusieurs fois , pensant baisser & embrasser Chloé.

Le lendemain matin il feit un froid extreme , & tira un vent de bise si aspre , qu'il brusloit & perçoit tout. Quand ils furent levez , Dryas sacrifa à Bacchus un mouton d'un an , alluma un grand feu & appresta le disner : par ainsi pendant que Napé estoit embesognée à cuyre le pain , & Dryas à rostir le mouton , Chloé & Daphnis estant de loisir sortirent tous deux hors de la maison , & s'en allerent dessoubz le lierre , où de rechef ils dresserent des colletz , pendirent des gluaux , priindrent encore un grand nombre d'oyseaulx , en s'entrebaissant parmy continuellement , & tenant de telz propos amoureux.

Je suis icy venu pour l'amour de toy , Chloé : Je scay bien , Daphnis : C'est pour l'amour de toy que je tue ces pauvres merles , comment doncques suis je en ta grace ? Je te prie qu'il te souvienne de moy : Il m'en souvient aussy par les Nymphes que je t'ai juré dans la caverne , où nous nous

retrouverons encore si-tost que la nége sera fondue. Mais elle est bien haulte , disoit Daphnis , & ay grand peur que je ne sois fondu moy-mesme devant elle. Ne te soucie , Daphnis . le soleil estjà chauld. Pleust aux dieux , Chloé , qu'il fust aussy chauld que le feu que je sens en mon cuer. Tu te mocques de moy , disoit Chloé. Non fais par les chevres que tu m'as faict jurer.

Ainsi que Chloé repondoit en cette sorte à son Daphnis , ne plus ne moins que l'écho , Napé les appella , ilz s'y encoururent , portant quant & eulx leur prinse , laquelle estoit bien plus grande que celle du jour de devant , & après avoir faict l'offrande des primices du sacrifice à Bacchus , se seyerent à table pour disner , ayantz autour de leurs testes des chapeaux de lierre , & après avoir bien repeu & bien chanté les louanges de Bacchus , r'envoyerent Daphnis , luy garnissant très-bien son bissac de pain & de chair , & si luy rebaillerent les grives & ramiers qu'il avoit prins , pour les porter à Myrtale & à Lamon , disantz que quant

DE DAPHNIS ET CHLOÉ. III

à eux ilz en prendroyent bien tousiours quand ilz vouldroyent , tant que l'hyver dureroit , & que les grappes de lierre ne fauldroyent point.

Ainsi se partit Daphnis en les baisant tous , premier que Chloé , afin que son bai-
ser lui restast pur & net. Depuis il y revint plusieurs fois par aultres subtilités , de sorte que l'hyver ne se passa point du tout pour eux sans quelque playſir amoureux.

Et sur le commencement du printemps que la nége se fendoit , la terre se descou-
vroit , & l'herbe dessoubz poignoit ; les aultres pasteurs menerent leurs bestes aux champs , mais devant tous Daphnis & Chloé comme ceux qui servoyent à un bien plus grand pasteur , & incontinent s'en coururent droict à la caverne des Nymphes , & de là au pin soubz lequel estoit l'image de Pan , & puis dessouz le chesne où ilz s'asseyeron en regardant paistre leurs troupeaux & s'entre-baisantz quant & quant , puis allerent chercher des fleurs pour faire des chappeaux aux images , mais elles n-

112 LES AMOURS

faisoyent encore que commencer à poindre par la douceur du petit bœat de zéphir qui ouvroit la terre , & la chaleur du soleil qui les eschauffoit,

Toutesfois encore treuverent-ils de la violette , du mouron , du muguet , & d'autres telles premières fleurs que produit la saison nouvelle , dont ils feirent des chappelletz , & en allerent couronner les testes aux images , en leur offrant du laict nouveau de leurs brebis & de leurs chevres : puis commençerent aussi à jouer un petit de leurs chalumeaux , comme s'ilz eussent voulu provoquer les rossignolz à chanter , lesquels leur respondoyent de dedans les bois , commençant petit à petit à reprendre leur ramage qu'un long silence leur avoit fait oublier . Après un si long silence , les brebis belloyent , les aigneaulx faultoyent & se courboyeant soubz le ventre de leurs mères pour tetter : les belliers poursuivoient les brebis qui n'avoient point encore aignelé , & après qu'ilz les avoient arrestées , sailloient chacun la sienne . Autant en faisoyent les boucz après

les chevres , saultantz à l'envy : & quelques-uns combattantz pour l'amour d'elles ; chacun avoit la sienne , & gardoit qu'autre que luy ne la couvrast

Toutes lesquelles choses eussent peu inciter des vieillards refroidiz à desirer la jouissance d'amours ; & par plus forte raison inciterent-elles ces deux jeunes personnes qui estoient en la premiere fleur de leur jeunesse , & qui pourchassantz de long-temps le dernier but de contentement d'amours , brusloyent en oyant ce qu'ilz oyoyent : & se fondoyent de desir en voyant ce qu'ilz voyoyent , cherchant quelque chose qu'ilz ne pouvoient treuver oultre le baiser & l'embrasser.

Mesmement Daphnis , lequel estant devenu grand & en bon point , pour n'avoir bougé tout le long de l'hyver de la maison à ne rien faire , frissoit après le baiser , & estoit gros , comme l'on dit , d'embrasser , faisant toutes choses plus ardemment , plus curieusement & plus hardiment que paravant , pressant Chloé de luy octroyer

tout ce qu'il vouloit , & de se coucher nue à nud avec luy plus longuement qu'ilz n'avoient accoustumé , car il n'y a disoit-il , que ce seul poinct qui nous reste des enseignementz de Philetas pour la derniere & seule medicine qui appaise l'amour.

Chloé lui demandoit : Et qu'y a-t-il plus à coucher nue à nud par dessus le baiser & l'embrasser , qu'à coucher tout vestu ? Cela , repondoit Daphnis , que les belliers font aux brebis & les boucz aux chevres , vois-tu comment après cela les brebis ne s'enfouyent plus , ny les belliers aussi ne se travoillent plus pour courir après , ains paissent tous deux amiablement ensemble , comme estant tous deux assouviz & contentz : & doit estre quelque chose plus doulce que ce que nous faisons & qui surpassé l'amertume d'amours .

Hé deà , disoit Chloé , ne vois-tu pas comment les belliers & les brebis , les boucz & les chevres , en faisant ce que tu dis , se tiennent tout debout , les masles saillantz dessus , les femelles soutenant les masles sur

le dos , & tu veux que je me couche par terre avec toy , & encore toute nue , là où les femelles sont plus garnies de laine & de poil & plus velues que je ne suis couverte quand je suis toute vestue ?

Daphnis ne sçavoit que repondre à cela , & luy obéissant se couchoit auprès d'elle tout vestu , où il demouroit long-tems gisant tout de son long , ne sçachant par quel bout se prendre pour faire ce que tant il desirroit. Il la faisoit relever & l'embras- soit par derriere en imitant les boucz , mais il s'en trouvoit encore moins satisfait que devant , si se rasseit à terre , & se print à plorer sa sottise de ce qu'il savoit moins que les bellins comment il falloit acomplir les œuvres d'amours.

Or y avoit-il près de là un laboureur qui ne tenoit point de terres d'autruy , ains la- bouroit son propre héritage , on l'appelloit Chromis , homme ayant jà passé le meilleur de son eage , & estant fort cassé ; sa femme au contraire estoit jeune , belle & plus de- licate que ne sont ordinairement les femmes

des paysans , elle avoit nom Lycœnion , laquelle voyant tous les matins passer Daphnis au long de leur maison , menant ses bestes en pasture & les ramenant tous les soirs au teet , eut envie de s'accointer de luy ; & faire ensorte par dons , par appatz & caresses , qu'il devinst son amoureux : & l'ayant un jour treuvé seullet luy donna une flûte , une gauffre à miel & une panetièrre de peau de cerf , mais elle ne luy osa rien dire ne demander pour ce coup-là , se doutant bien qu'il estoit amoureux de Chloé , parce qu'il estoit touſiours avec elle , & néantmoins n'en ſçavoit aultre chose finon qu'elle les voyoit rire l'un à l'autre , & faire quelques ſignes de la teste .

Mais pour en estre plus certainement informée , elle feit lors entendre à ſon mary Chromis qu'elle s'en alloit veoir une ſienne voysine qui estoit en travail d'enfant , toute preſte d'accoucher , & ſuyvit à la trace ces deux jeunes gens , pour estre du tout aſſurée de ce dont elle feit Doubtoit , ſi ſe cacha derrière un buiſſon , aſin qu'elle ne fuſt point

apperceue , & de là veit tout ce qu'ilz feir-
tent , & entendit tout ce qu'ilz dirent , &
mesme remarqua très-bien qu'elle ouyt plo-
ter Daphnis , pource qu'il ne fçavoit treuver
le moyen de jouyr de ses amours. Parquoy
ayant pitié de ces deux paovres jeunes
amantz , & quant & quant considerant que
double occasion de bien faire se présentoit
à elle , l'une de les instruire de leur bien ,
& l'autre d'accomplir son desir , elle usa
d'une telle finesse :

Le lendemain matin faisant semblant de
s'en aller veoir sa voisine qui travailloit
d'enfant , elle s'en alla droist , sans se ca-
cher , vers le chesne soubz lequel Daphnis
estoit assis : & en contrefaisant parfaictement
bien la marrye troublée ; Helas ! dit-elle ,
mon ami Daphnis , je te prie , ayde-moy ,
je n'avois que vingt pauvres oysons , &
voilà une aigle qui m'en vient de ravir le
plus beau , mais pource que c'estoit un trop
grand fardeau pour elle , elle ne l'a peu
porter jusques sur cette haulte roche , là où
est son aire , ains est tombée à tout en ce

petit bois taillis icy près : & pour ce je te
prie en l'honneur des Nymphes & de Pan
que tu y viennes avecques moy pour m'ay-
der à le recouvrer , car j'ay peur d'y en-
trer toute seulle. Ne veuille souffrir que mon
compte soit imparfait , à l'aventure pour-
ras-tu bien tuer l'aigle mesme , & par ainsi
elle ne ravira plus vos petits aigneaulx ny
vos chevreaulx , & cependant Chloé gardera
tous vos deux troupeaux , car tes chevres
la congoissent aussi bien comme toy , pource
que vous estes tousiours par les champs
ensemble.

Daphnis ne se doutant point de l'em-
busche , se leva incontinent , print sa hou-
lette en sa main & s'en alla après Lyccœ-
nion , qui le mena le plus avant qu'elle peut
dedans le bois , & le plus loin de Chloé ,
jusques auprès d'une fontaine où elle
feit seoir Daphnis , & lui dit :

Amour & les Nymphes cette nuit me
sont venus en dormant conter comment &
pour quelle cause tu plorois hier , & si m'ont
commandé que je te otasse de cette peine en

te monstrant comment il faut faire le jeu d'amours , qui n'est pas seulement baiser & accoler , ny faire comme les belliers & les boucz , c'est bienaultre chose , & bien plus playfante & plus doulce que tout cela ; parquoy si tu veux estre deslivré du desplay-
fit que tu en as , & esprouver l'ayse que tu y cherches , ne fais seulement que te donner à moy pour apprenty joyeux & gaillard , & en faveur des Nymphes je t'en montrerai ce qui en est .

Daphnis perdit toute contenance , tant il fut ayse , comme un pauvre garson de village jeune & amoureux : si se met à genoux devant Lycœnion , la priant bien fort de luy enseigner ce playfant mestier le plustot qu'elle pourroit , afin qu'il peult faire ce qu'il desiroit à Chloé ; & comme si c'eüst esté quelque grand & malaisé secret , luy promit qu'il luy donneroit un chevreau , des frommages molz , de la cresme , & plustost la chevre avec .

Aussi Lycœnion treuvant en ce jeune chevrier une simplicité plus grande qu'elle

n'eust pensé , commença à le passer maistre en cette maniere. Elle luy commanda de s'asseoir , auprès d'elle & de la baisser comme il avoit accoustumé de baisser Chloé , & & en la baisant de l'embrasser le plus estroitement qu'il lui setoit possible ; & finablement de se mettre de son long par terre avec elle. Après que Daphnis se fut assis auprès d'elle , qu'il l'eust baisée & se fut couché par terre , Lyccenion le trouvant en estat , le sousleva un peu & se glissa adroiteme^t dessoubz luy , puis elle le mit dans le chemin qu'il avoit jusques là cherché , tout se passa à l'ordinaire , la nature elle - mesme luy ayant apprins ce qu'il y avoit de plus à faire.

Finz cet apprentissage , Daphnis aussi simple comme devant , s'en voullut courir incontinent devers Chloé pour luy faire tout aussi-tost ce qu'il venoit d'apprendre , comme s'il eust eu peur d'oublier sa leçon , si plus il différoit ; mais Lyccenion le retint , & luy dist , il faut que tu saches encore cecy , Daphnis , c'est que pouraultant que j'estois

j'estoys desia femme , tu ne m'as point fait de mal à ce coup : car un autre homme , il y a jà quelque temps , me monstra le mes-
tier , & en eut mon pucellage pour sen
loyer ; mais quand Chloé luitera cette lutte
avecque toy , elle sentira du mal pour la
premiere fois & crier , & si saignera comme
qui l'auroit tuée ; mais n'aye point de peur
pour cela , & quand tu auras fait envers
elle qu'elle se veuille abandonner à toy ,
amene la en ce lieu , à celle fin que si elle
crie personne ne l'oye , & si elle plore que
personne ne la voye , & si elle saigne qu'elle
se lave en cette fontaine , & te souvienne
d'ores en avant que je t'ay fait homme
premier que Chloé .

Après luy avoir donné ces enseignemens ,
Lycenion s'en alla d'un autre costé du
bois , faisant semblant d'aller encore cher-
cher son oyson . Et Daphnis pensant à ce
qu'elle luy avoit dit , retint & refrena un
peu son premier appetit , deliberant n'exiger
rien de Chloé oultre le baiser & l'embrasser
accoustumé , car il ne vouloit point la faire

crier , pource qu'il eust semblé que c'eust été son ennemy , ny la faire plorer , car c'eust été signe qu'elle eust fenty mal , ou la faire saigner comme qui l'auroit blecée , pource qu'estant encore nouveau appreint , il craignoit merveilleusement ce sang , & pensoit estre chose impossible qu'il sortist du sang sinon d'une grande bleceure.

Si s'en retourna hors du hois , en resolution de prendre avec elle les playzirs accustomed seulement , se rendant au lieu où elle estoit assise faisant un chapellet de violettes luy controuva qu'il avoit arraché d'entre les serres de l'aigle l'oyson de Lyccenion , & se gettant sur elle la baifa de la sorte que Lyccenion l'avoit baisé durant le déduit , car cela seul pouvoit-il à son avis faire sans danger ; & Chloé luy mit sur la teste le chapeau de violettes qu'elle venoit de faire , & luy baifa , en le mettant , les cheyeulx , comme sentant à son gré meilleur que les violettes , puis tira de sa pannetiere un morceau de gasleau , qu'elle luy donna à manger , & comme il

mordoit dedans elle luy estoit de la bouche & le mangeoit elle - mesme , ne plus ne moins qu'un petit oyseau qui prend sa becquée du bec de sa mere.

Ainsi qu'ilz mangeoient ensemble & s'entre-baisoient plus de fois qu'ilz n'avalloient de morceaux , ilz apperceurent une barque de pescheurs qui passoit au long de la coste , il ne faisoit bruit quelconque , & estoit la mer fort calme , au moyen de quoy les pescheurs s'estoyent mis à ramer à la plus grande diligence qu'ilz pouvoient , pour porter en quelques bonnes maisons de la ville du poisson tout fraiz pesché ; & ce que les autres mariniers & gens de rame ont tousiours accoustumé de faire pour soulager leur travail , ces pescheurs le faisoient alors ; c'est que l'un d'entre eulx pour donner courage aux aultres chantoit ne sçays quel chant de marine , & les aultres luy respondoyent à la cadence , comme l'on fait en une dance.

Or tant qu'ilz voguerent en pleine mer le son se perdoit , à cause que la voix s'éva-

noysoit en l'air; mais quand ilz vindrent à passer la poincte d'un escueil, & entrer en une baye creuze en forme de croissant, on ouyt bien plus fort le bruit des rames & entendit-on plus clairement le son de leur chanson, pource que le champ voisin du rivage de la mer en cet endroict-là estoit une longue vallée au-dessoubz d'un coustau de montaigne, laquelle recepvant le son comme le vent qui s'entonne dedans une flûte, rendoit un retentissement qui representoit à part le son des rames, & la voix des mariniers à part, qui estoit une chose assez playsante à ouyr, car pource que la voix venoit de la mer, celle qui retentissoit sur la terre finissoit d'autant plus tard que plus tard elle commençoit.

Daphnis qui sçavoit bien dont ce retentissement procedoit, ne regardoit seulement qu'en la mer, & taschoit à retenir quelque couplet de chanson, afin de la jouer puis après sur sa flûte. Mais Chloé qui jamais n'avoit ouy ce resonnement de la voix qu'on appelle Echo, tournoit sa teste tan-

tost vers la mer , pendant que les pescateurs chantoient , & tantost vers le bois , regardant où estoient ceux qui leur respondoyent : & quand ilz furent passez & esloingnez , voyant qu'il y avoit un si grand silence en la mer , elle demanda à Daphnis si derriere l'escueil il y avoit une aultre mer & une aultre barque , & d'auttres mari-
niers qui voguassent .

Daphnis se prit doucement à soustire , & la baixa encore plus doucement , puis luy mettant le chapeau de violettes sur la teste , commença à lui conter la fable d'Echo , luy demandant , pour loyer de luy faire ce beau conte , dix autres baisers . Si luy dit : M'a-
mye , il y a plusieurs sortes de Nymphes , toutes belles & sçavantes en l'art de chanter ; les unes sont Nymphes des prez , les aultres des eaux , les aultres des bois , & de l'une de celle-là fut jadis fille Echo , mortelle , pource qu'elle avoit été engendrée d'un pere mortel , & belle comme fille d'une mere belle , elle fut nourrie par les Nymphes , & apprisse par les Muses , qui luy montrerent

à jouer de la flûte , de la lyre , & de tous
les autres instrumens de musique , telle-
ment qu'estant jà venue en la fleur de son
eage , elle dansoit avec les Nymphes , &
chantoit avec les Muses ; mais elle fouyoit
les masles , autant les dieux que les hommes ,
aymant trop la virginité . Pan se courrouça
à elle , ayant envie de ce qu'elle chantoit si
bien , & estant despité de ce qu'il ne pou-
voit venir à bout de jouyr de sa beauté ,
tellement qu'il feit devenir enragez les ber-
gers & les chevriers du pays où elle estoit ,
qui comme loupz & mastins affamez dechi-
rent la pauvre fille en pieces , & en gette-
rent les membres ça & là , chantant encore
ses chansons : mais la Terre en faveur des
Nymphes conserva son chant , & retint sa
musicque , de maniere qu'au gré des Muses
elle rend encore maintenant toute telle voix
que l'on veult , representant , ainsi que la
pucelle de son vivant , les dieux , les
hommes , les instrumens de musicque , les
bestes , & Pan luy-mesme quand il joue de
sa flûte , & luy entendant contrefaire son

jeu , saulte & court après , non pour désir & esperance qu'il ait d'en jouyr , mais seulement pour sçavoir qui est celuy qui apprend à contrefaire son jeu , sans qu'il le voye ne congnoisse.

Daphnis ayant fait ce conte , Chloé le baissa non seulement dix fois comme il avoit demandé , mais beaucoup plus de fois : car Echo repeta après luy tout ce qu'il avoit dict , comme voulant tesmoiner qu'il n'avoit point menty.

La chaleur du soleil alloit tous les jours de plus en plus augmentant , parce que le printemps finissoit & l'esté commençoit , ainsi avoient-ilz de nouveaux passe-temps convenables à la saison d'esté. Daphnis se baignoit dedans les rivières , & Chloé se lavoit dedans les fontaines. Daphnis jouoit du flageollet à l'envy des pins que les vents faisoient resonner , & Chloé chantoit à l'encontre du rossignol à qui mieux-mieux. Ilz chassoient aux cygales , ptenoient des faulterelles , cueilloient des fleurs , crouloient des arbres fruitiers & en mangeoient

des fructz , & quelquefois se couchoient ensemble nue à nud , en estandantz soubz eux une peau de chevre , & lors eust Chloé facilement esté faite femme , si Daphnis n'eust eu crainte de luy faire sang , de quoy il avoit si belle peur , que craignant de ne pouvoir pas estre touſiours maistre de soy , il ne permettoit pas que Chloé se despouillast ſouuent toute nue , tellement que Chloé mesme s'en esmerveilloit , mais elle avoit honte de luy en demander la cause.

Or en cet esté plusieurs poursuivantz de tous costez vindrent de rechef à Dryas luy demander Chloé à mariage ; les uns luy apportoyent des présentz , les aultres luy en promettoyent de grandz , tellement que Napé mue d'avarice , luy conſeilloit de la marier , sans garder plus longuement une fille ſi grande en fa maison , pource que ſi on ne fe baſtoit de luy donner mary , elle pourroit à l'aventure , bientost en gardant ſes bestes par les champs , perdre ſon puceſſage , & ſe marier pour des pommes ou des roses avec quelque berger , & par-tant ,

disoit-elle , il valloit mieux pour le bien de la fille & d'eulx aussi , la faire maistresse de la maison de quelque laboureur , & prendre beaucoup de biens que l'on leur offroit pour ce faire , lesquels ilz garderoient à leur petit filz : car elle avoit non gueres auparavant faict un petit garçon .

Dryas luy-mesme se laissoit allet à ces promesses , car chascun des poursuyvantz luy faisoit des offres plus grandes qu'il ne meritoit pour la poursuite du mariage d'une simple bergere : toutes-fois pensant en luy-mesme puis après , que la fille estoit de meilleur lieu venue que d'estre mariée avec un paysan , & que s'il advenoit qu'elle retrouvast ses vrais parentz , elle les feroit tous riches & heureux ; il differoit d'en rendre response certaine , & les remettoit tousiours d'une saison à aultre , en quoy faisant il gagnoit tout plein de beaux présentz que l'on luy donnoit .

Ce que Chloé entendant en estoit fort desplaisante , & toutes-fois fut long-temps sans vouloir descouvrir à Daphnis la cause

de son ennuy , de peur de le fascher aussy ; mais à la fin voyant que Daphnis l'en presloit & importunoit tant & si souvent , & qu'il s'ennuyoit plus de n'en rien sçavoir , qu'il n'eust peu faire après l'avoir sceu , elle luy conta tout , combien il y avoit de riches poursuyvantz qui la demandoient en mariage ; les paroles que Napé disoit à son mary pour l'induire à la marier , & comment Dryas n'y avoit point contredit , ains avoit remis le mariage aux prochaines vendanges.

Daphnis ayant ouy ces paroles , à peine qu'il ne perdit sens & entendement , & se séant en terre se print à plorer chauldement , disant qu'il mourroit de regret si Chloé desistoit de venir aux champs garder les bestes avec luy , & que non luy seulement , mais que les brebis & moutons aussy en mourroient de desplaisir , s'ils perdoyent une telle bergere : toutefois , après avoir bien ploré , il se revint un petit , & reprenant ses espritz se mit en la teste qu'il la pourroit bien avoir luy-mesme s'il la demandoit à son

pere , esperant surmonter facilement tous les aultres , & estre preferé à eux.

Il n'y avoit qu'une chose seule qui le troublast , c'est que son pere nourricier Lamon n'estoit pas riche , ce seul poinct luy affoiblissoit fort son esperance ; toutes-fois il proposa quoy qu'il en deust advenir de la demander à femme , & Chloé mesme en fut bien d'avis : si n'en osa-t-il de prime face tien dite à Lamon , mais descouvririt plus hardiment son amour à Myrtale , & luy tint propoz comme il la desirloit espouser.

Myrtale la nuit en parla à son mary , mais Lamon le treuva fort mauvais , & appella sa femme beste , de voulloir que son nourriçon fust marié avec la fille d'un berger , veu que par les enseignes de reconnoissance qu'il avoit treuvées quant & luy , luy promettoit bien plus grand estat & meilleure fortune , de sorte qu'il esperoit que quelque jour quand il auroit retrouvé ses parentz , il les pourroit non-seullement affranchir & deslivrer de servitude , mais aussi les faire proprietaires d'une meilleure

& plus grande terre que celle qu'ilz tenoient
de leur maistre.

Toutes fois Myrtale craignant que Daphnis , quand il se verroit totallement descheu de l'esperance de pouvoir parvenir à ces nopus tant desirées , ne print la hardiesse de faire quelque maulvais coup de sa main , tant il estoit furieusement espris d'amour , luy allegua moult aultres occasions & motifs de refuz : Nous sommes , dit-elle , paovres , mon filz , & avons befoing d'une fille qui nous apporte plustost qu'à qui y faille donner : au contraire , ils sont riches eulx , & si veullent avoir un mary qui leur donne . Mais va , fais tant envers Chloé , & elle envers son pere , qu'il ne nous demande pas grand' chose , & qu'il te la donne en mariage : je sçay bien qu'elle t'ayme , & qu'elle aymera beaucoup mieux coucher avec toy paovre & beau , comme tu es , qu'avec pas un de ces aultres poursuyvantz qui sont riches & laidz comme marmotz .

Myrtale cuydoit bien par ce moyen avoir honnestement escondut Daphnis , pource qu'elle

qu'elle tenoit pour tout certain que jamais Dryas ne s'y aconsentiroit , ayant en main d'autres plus riches poursuyvantz qui luy offroyent beaucoup de biens , & néantmoins Daphnis ne se pouvoit plaindre de la responce : mais congnoissant qu'il s'en falloit beaucoup qu'il ne peult payer ce qu'on luy demanderoit , fait ce que les amantz qui sont paovres ont ordinairement accoustumé de faire . C'est qu'il se mist de rechef à plorer , en invoquant les Nymphes en son ayde , lesquelles la nuit ensuyvante comme il dormoit , s'appareurent à luy en mesme forme & maniere qu'elles avoient fait auparavant , & luy dit la plus aagée d'elles , touchant le mariage de Chloé : Daphnis , une auttre Deïté que nous en a la superintendance , mais nous te donnerons moyen de gaigner & adoulcir envers toy Dryas . Le batteau des jeunes hommes Methymniens , duquel tes chevres l'année passée brouutterent le lien d'ozier verd , avecques lequel ilz l'avoient attaché à la rive de la mer , fut ce jour-là emmené par les ventz bien loing de

puis s'en alla le plus roide qu'il peut vers Dryas , lequel il treuva battant du bled en l'aire avec sa femme Napé , si luy commença un brave propos en luy disant ces paroles : Dryas , baille moy ta fille Chloé en mariage , je sçay bien jouer de la flûte , je sçay bien besongner aux vignes & aux olives , labourer la terre , vanner le bled au vent , & au surplus Chloé elle-mesme te pourra tesmoigner comment je sçay bien garder & gouverner les bestes : on me bailla au commencement cinquante chevres , & je les ai fait multiplier deux fois autant , & si ay eslevé de beaux & grands boucquins , là où il falloit auparavant que nous menassions nos chevres aux boucz de nos voisins pour les faire faillir , à cause que nous n'en avions point , & si suis jeune & votre voisin , de qui personne ne se sçauroit plaindre : une chevre m'a nourry comme une brebis a nourry Chloé : & bien que je deusse estre préféré aux autres qui la demandent pour tant de choses , encore ne serai-je point vaincu par eux en dons ; ilz te donneront

quelques chevres , quelques brebis , ou quelques paires de bœufs galteux , & du bled dont on ne sçauroit nourrit trois pouilles ; mais voicy trois cent escus comptantz que je te donneray , mais ce sera soubz condition que personne n'en sçaura rien , non pas Lamon mesme mon pere. En luy disant ces mots , il luy deslivra l'argent & le baixa , quant & quant.

Dryas & Napé voyant si grosse somme de deniers , qu'ilz n'en avoyent jamais tant veu ensemble , luy promirent sur le champ qu'il auroit Chloé pour sa femme , & dirent qu'ils feroient bien treuver bon le mariage à Lamon. Si demourerent Daphnis & Napé ensemble sur l'aite , & en chassant les bœufz en rond avec les harces faisoyent sortir le bled hors des espicz , & Dryas ayant premierement serré la bource & l'argent , s'en alla soudain treuver Lamon & Myrtale , pour leur demander le jeune Daphnis en mariage.

Il les treuva comme ilz mesuroient de l'orge que l'on venoit de vanner , & se plain-

gnoyent de ce qu'à grande peine en treu-
voyent-ils autant comme ilz en avoyent
semé ; il les reconforta , disant qu'ainsi
estoit-il par-tout ; puis leur demanda Daph-
nis à mary pour Chloé , & leur dit que
combien que d'auttres luy offrissent beaucoup
de biens pour la leur accorder , il ne voul-
loit neantmoins rien avoir d'eulx ; ains
plustost estoit prest de leur donner du sien ,
car ilz ont , disoit-il , esté nourriz ensem-
ble , & en gardant leurs bestes ont engendré
une telle amitié entre eulx , qu'il seroit main-
tenant mal aysé de la separer , & si estoyent
jà bien d'eage tous deux pour coucher en-
semble . Dryas leur alleguoit ces raisons , &
plusieurs auttres , comme celuy qui pour
loyer de leur persuader avoit já reçu les
trois cent escuz .

Lamon qui ne pouvoit plus s'excuser sur
sa paovreté , attendu que les parentz de la
fille l'en pressoyent , ne sur l'eage de Daph-
nis , pource qu'il estoit desia en son adoles-
cence bien avant , n'osa pas neantmoins
dire ouvertement à la verité ce qui le faisoit

reuler à ce mariage , c'est que Daphnis luy sembloit estre de trop bon lieu venu pour espouser une bergere ; mais après y avoir un peu de temps pensé , il luy respondit en cette sorte .

Vous estes gens de bien , de preferer vos voisins à des estrangers , & de n'aymer point plus la richesse que l'honneste paovreté , le dieu Pan & les Nympthes en recompense vous en vueillent ayder ; & quant à moy , je vous promets que j'ay aultant d'envie que ce mariage se fasse que vous-mesme ; aultrement je serois bien insensé , me voyant desia sur l'eage , & ayant plus de besoing d'ayde que jamais , si je n'estimois que ce me fust un grand heur d'estre alloué de vostre maison , & si est Chloé telle que l'on la doit souhaitter , belle & bonne fille , où il n'y a que redire , mais estant serf comme je suis , je n'ay rien dont je puisse disposer , ains fault que mon maistre en soit adverty , & qu'il le consente : & pourtant je vous prie , differons les noces jusques aux vendanges , car il doit en ce temps-là venir icy , &

Iors nous les marierons ensemble : & cependant ilz s'entr'aimeront l'un l'autre comme le frere & la sœur. Seullement te veux-je bien advertir d'un poinct, Dryas , c'est que tu pourchasses avoir pour ton gendre un qui est issu de trop meilleur lieu , & plus grand estat que nous ne sommes.

Cela dit , il le baifa , & luy presenta à boyre , pource qu'il estoit jà près de midy , & le renvoya , en luy faisant toutes les caresses qu'il luy estoit possible. Mais Dryas , qui n'avoit pas mis en oreille sourde les dernieres paroles que Lamon luy avoit dictes , s'en alloit resvant en luy-mesme qui pouvoit estre Daphnis , il a esté nourri par une chevre , il fault donc bien dire que les Dieux ayent soing de son salut ; il est beau & ne ressemble en rien à ce vieillard camus ny à sa femme pelée ; il a treuvé trois cent escuz , à peine pourroit un chevrier finir autant de pommes , n'auroit-il point esté exposé comme Chloé , Lamon l'auroit-il point treuvé comme je fis elle , avec telles marques de recongnoissance comme j'en treu-

vay ? O Pan , & vous Nymphes , veuillez qu'il soit ainsi ! A l'aventure que Daphnis ayant esté recongneu par ses parens , pourra bien faire treuver ceux de Chloé aussy .

Dryas s'en alla pensant & discourant ainsi en luy-mesme jusques à son aire , là où il trouva Daphnis en grande devotion d'ouyr quelles nouvelles il apportoit , si l'asseura en l'appellant de tout loing son gendre , & luy promettant que les nöpces se feroient sans point de doute en automne , en fiance de quoy il luy donna la main , l'asseurant que Chloé n'auroit jamais aultre mary que Daphnis , lequel tout aussi tost , sans vouloir ny boire ny manger , s'en recourut devers Chloé , & la treuvant qui tiroit ses brebis & faisoit des fromages , luy annonça la bonne nouvelle de leur futur mariage , & de là en avant la bairoit devant tout le monde comme sa fiancée , & luy aydoit à faire toute sa besongne : il tiroit les bestes dedans les tirouers , faisoit prendre le laict pour en faire des fromages , & approchoit

les petitz aigneaulx & les chevreaux de leurs
meres , pour les faire tetter.

Aprez qu'ilz eurentachevé toute leur besongne , il s'en allerent pourmener & chercher par les champs des fruiſtz meurs , dont il y avoit grande abondance , pource que l'année estoit boane & fertile , force poires de bois , force aultres poires & pommes , les unes jà tombées , les aultres encore pendantes aux branches des arbres , celles qui estoient à bas avoyent meilleure senteur , mais celles qui estoient dessus les arbres , estoient plus fraîches ; les unes sentoient comme bon vin , les aultres reluisoient comme l'or .

En allant ainsi ça & là , ils treuverent un pommier , dont les pommes avoyent jà été cueillies , & il n'y avoit plus ne feuille ne fruiſt , les branches estoient toutes nues , & n'y estoit demouré qu'une seulle pomme à la cyme de la plus haute branche . Cette pomme estoit belle & grosse à merveilles , & sentoit meilleur que toutes les aultres ;

mais celuy qui les avoir cueillies n'avoit pas osé monter si hault , & ne s'estoit poinct soucié de l'abattre , & à l'aventure aussy que les Dieux le vouloient ainsi , qu'une si belle pomme fust reservée pour un pasteur amoureux. Incontinent que Daphnis l'aperceut , il se mist en point pour l'aller cueillir , Chloé l'en voulut garder , mais il n'en feit compte : pourquoy elle ayant peur de le voir tumber s'enfouyt là où estoient leurs bestes , & Daphnis montant allegrement tout au plus hault du pommier , alla cueillir la pomme qu'il luy porta , & la voyant mal contente luy dit telles paroles.

Chloé m'amie , le beau temps a produict cette belle pomme , un bel arbre l'a nourrie , le beau soleil l'a meurie , & la bonne fortune l'a contre-gardée pour une telle bergere , j'eusse bien esté aveuglé si je l'eusse laissée là où elle fust tumbée par terre , & eust esté froissée des piedz des bestes , ou envenimée de quelque serpent qui eust frayé au long , ou bien eust esté gastée & pourri e par le temps. La pomme d'or fut donnée à

Venus pour le prix de sa beauté , & je te donne celle-cy pource que tu es plus belle que toutes les aultres filles du monde. Nou sommes Pâris & moy juges & tefmoins pareilz , car il estoit berger , & je suis chevrier.

En disant ces paroles , il la luy mit en son giron , & elle s'approchant de luy le baixa si souefvement , que Daphnis ne se repentit point d'avoir osé monter sur l'arbre si hault pour la cueillir , en ayant eu en recompense un baiser , qui valloit mieux à son gré que ne faisoit la pomme d'or.

FIN DU TROISIEME LIVRE.

LES



LES AMOURS
PASTORALES
DE DAPHNIS
ET CHLOÉ.

LIVRE QUATRIÈME.

SUR ces entrefaictes vint de la ville de Mytilene un serviteur du maistre de Lammon , qui luy apporta nouvelles que leur seigneur commun devoit revenir un peu devant les vendanges , pour veoir si les Methymniens auroient point faict de dommage en ses terres , à l'occasion de quoy Lamon , approchant jà l'automne , & l'esté vieillissant , accoustra diligemment le logis , afin que le maistre n'y veist rien qu'il ne luy fust

N

plaisant à veoir ; il cura les fontaines , afin que l'eau en fust plus claire & plus nette ; il osça le fumier hors de la cour , afin que la maulvaise odeur ne luy en faschast ; il mit en ordre le verger , afin qu'il le trouvast plus beau.

Vray est que le verger de soy - mesme estoit une bien fort belle & playfante chose , & qui approchoit des parcz des grandz princes & roys , il contenoit bien demy-quart de lieu en longueur , & avoit la largeur d'environ quatre arpantz : on eust dit à le veoir que ce n'estoit point un verger , mais un grand champ , car y avoit de toutes sortes d'arbres fruitiers , des pompiers , des meurtes , des poiriers , des grenadiers , des figuiers , des orangiers & des oliviers.

D'unaultre costé y estoit de la vigne haulte qui montoit sur les pommiers & sur les poiriers , dont les rayfins commençoyent jà à se tourner , comme si la vigne eust estrivé avec les arbres à qui porteroit du plus beau fruit ; d'autre costé estoient les

arbres non portant fruit, comme loriers, platanes, cyprez, pinz, sur lesquelz au lieu de vigne y avoit du lierte, dont les grappes grosses & ja noircissantes contrefaisoyent le rayzin, les arbres fructiers estoient tous au dedans vers le centre du jardin pour estre mieux gardez, & les stérilles estoient aux orées toutes, à l'entour, comme une closture faicte toute expressément, & tout cela ceinct & environné d'une bonne & forte haye.

Tout y estoit fort bien compassé ; les tiges des arbres estoient assez distantes les unes des aultres, mais les branches s'entre-lassoient, tellement que ce qui estoit de nature, sembloit estre faict par exprès artifice : il y avoit des carreaux de fleurs, dont nature en avoit produit aucunes, & l'art des hommes les aultres ; les roses, les œilletz & les lys y estoient venus moyennant l'œuvre de l'homme ; les violettes, le muguet & le mouron, de la seulle nature : en esté y avoit de l'ombre, au printemps des

tant plus affection de le matier où il vouloit , il employoit toute la peine , soing & diligence qu'il luy estoit possible à les engrerre encore davantage , les menant aux champs dès le plus matin , & ne les en ramenant qu'il ne fust bien tard , les faisant boire deux fois le jour , & cherchant les endroictz où il y avoit mieulx à pastrurer pour elles ; outre ce il treuva moyen d'avoir des battes neuifves , forces tirouërs à tirer les chevres , & des esclices plus grandes qu'il n'avoit , & estoit si soigneux de ses chevres , qu'il leur oignoit les cornes , afin qu'elles fussent reluisantes , & leur pignoït le poil ; brief , ont eust dit proprement à le veoir que c'estoit le troupeau mesme du dieu Pan . Chloé en portoit la moitié de la peine , & oubliant ses brebis estoit la plus-part du temps embesognée après les chevres , tellement que Daphnis estimoit qu'elles sembloient belles , principalement pource que Chloé y mettoit la main .

Mais en ces entrefaictes il vint un second messager de la ville , qui commanda que

l'on fist les vendanges le plustost que l'on pourroit , & dit qu'il avoit charge de demourer là , jusques à ce que le vin fust faict & entonné , pour puis après retourner en la ville querir son maistre . Chacun s'esforçoit de faire la meilleure chere que l'on pouvoit à ce second messager , que l'on appelloit Eudrome , pource qu'il estoit laquetz , & estoit son mestier de courir çà & là où l'on l'envoyoit .

Si se mirent à faire les vendanges en toute diligence , de sorte qu'en peu de jours le vin fut entonné dedans les vaisseaux , & l'on garda une quantité des plus beaux & des plus fraiz raisins pendantz aux branches de la vigne , pour ceux qui devoient venir de la ville , afin qu'ilz sentissent quelque partie du playstir des vendanges , & qu'ilz pensassent y avoir esté .

Quand ce laquetz Eudrome fut prest de s'en retourner à la ville , Daphnis luy feit don de plusieurs choses , mesmement de ce que peult donner un chevrier , comme de bons fromages , d'un petit chevreau ,

d'une peau de chevre blanche , ayant le poil fort long , pour mettre dessoubz luy quand on l'envoyoit l'hyver aux champs , dont le laquetz fut fort aise , & baixa Daphnis , en luy promettant qu'il diroit tous les biens du monde de luy à leur maistre . Ainsi s'en alla le laquetz bien affectionné en leur endroict .

Daphnis demoura , traictant ses bestes en grand soing & grande sollicitude avec Chloé , qui de sa part n'avoit pas moins de peur aussi , pource que c'estoit un jeune garçon qui n'avoit jamais rien veu sinon ses chevres , la montaigne où elles pasturoyent , les gens de son village & Chloé , & devoit bientost veoir son maistre qu'il n'avoit jamais veu , & duquel il n'avoit oncques ouy le nom avant cette heure-là .

Chloé se soulcyoit aussi comment Daphnis parleroit à ce maistre , & estoit en grand esmoy touchant leur mariage , ayant peur qu'il s'en allast comme un songe en fumée ; tellement que pour ces pensementz leurs ordinaires baisers estoient meslez de crainte ,

& leurs embrassementz soulcyeux , comme si jà leur maistre eust esté present, ou comme s'ils eussent eu peur qu'il n'en apperceust quelque chose.

Eux estantz en cette transe , encore leur survint-il un autre malheur. Il y avoit là auprès un bouvier nommé Lampys , maulvais homme , oultrageux & présomptueux , qui pourchassoit aussi avoir Chloé à mariage , & ayant senty le vent que Daphnis la devoit espouser , moyennant que le maistre en fust content , chercha les moyens de faire que le maistre fust fort courroucé à eux , & sachant qu'il prenoit très grand playfit à son verger , deslibera de le gaster & diffamer le plus qu'il pourroit. Or s'il se fust mis à couper les arbres il eust peu estre surpris par le son de sa cognée , & pourtant s'arresta-t-il à la resolution de gaster & froisser toutes les fleurs ; si attendit que la nuit fust venue , puis passa dessus la haye , & s'en alla arracher , fouiller , rompre , briser & froisser tout ce qu'il peut , comme feroit un

sanglier; cela fait il se retira secretement sans que personne l'apperceust.

Lamon , le lendemain matin , entrant au verger pour mettre l'eau de la fontaine dedans les carreaux de fleurs , veit toute la place si oultrageusement villainée , qu'un ennemy venant à propoz deslibéré pour tout gaster n'y eust sceu pis faire , si deschira incontinent sa jaquette , & s'escria à haulte voix , disant : O Dieux ! ô Dieux ! si fort que Myrtale laissant ce qu'elle avoit en main s'en courut vistement vers luy , & Daphnis qui avoit jà mené ses bestes aux champs ayant ouy le bruit s'en recourut aussi à la maison , & voyant ce grand desfroy se prindrent tous à crier , & en criant à latmoyer.

Si n'estoit pas de merveille que eux qui redoubtoient l'ire de leur seigneur en ploraflent , car un estrange à qui le faict n'eust point touché , en eust bien ploré , de veoir un si beau lieu despouillé de sa beauté , & toute la terre gourfoullée , sinon en certains endroictz où la malice de l'envieux

n'avoit point touché , par lesquels on pouvoit juger qu'elle avoit été la singularité de tout le reste , estant en son entier : car bien que tout y fust renversé sans dessus dessoubz , eucore appercevoit - on bien qu'il avoit été aultrefois beau , les abeilles volletoyent à l'entour en murmurant continuallement , comme si elles eussent lamenté ce desgast.

Lamon tout esploré disoit telles parolles :
Hélas ! comment mes rosiers sont rompus !
comment mes violliers sont foulés ! mes
hyacintes & mes narcisses sont arrachez !
ça bien été quelque méchant ou maulvais
homme qui me les a ainsi mal accoustrez :
le printemps reviendra , & cecy ne fleurira
point ; l'esté retournera , & il n'y aura
point icy de fruct ; l'automne recommen-
cera , & il n'y aura en ce verget point de
fleurs pour faire un bouquet seulement. Et
toy , Sire Bacchus , n'as-tu point eu de
pitié de ces paovres fleurs , que l'on a ainsi
tout auprès de toy , devant tes yeulx ,
diffamées , desquelles je te mettois souvent

un chappellet sur la teste ? Comment mon-tretay-je maintenant à mon maistre son verger ? Que me dira-t-il quand il le verra ainsi piteusement accoustré ? Ne fera-t-il pas pendre ce malheureux vieillard , comme Marsyas , à l'un de ces pins ? Si fera , & à l'aventure Daphnis aussi quant & quant , pensant que ce aura esté par sa faulte , parce qu'il n'aura pas été assez soigneux de bien garder ses chevres.

Ces regrez & lamentations de Lamon les feirent encore plorer plus chauldement , pource qu'ilz desploroint non seulement le gast du jardin , mais aussi le danger de leurs personnes. Chloé lamentoit son paovre Daphnis , s'il falloit qu'il fust chastié , & prioit aux Dieux que ce maistre qu'ils avoient tant désiré , ne vinst point , & lui estoient les jours bien longz & penibles à passer , cuydant ja veoir devant ses yeux comment l'on fouetereroit le paovre Daphnis.

Sur le soit arriva de rechef le laquetz Eudrome , lequel apporta nouvelles que leur vieil maistre viendroit dedans trois jours ,
mais

mais que le jeune qui estoit son filz viendroit le lendemain. Si commencerent à consulter entre eux ce qu'ilz avoyent à faire touchant cet inconvenient , & appellerent à ce conseil Eudrome , lequel voulant beaucoup de bien à Daphnis , fut d'opinion qu'ilz declarassent à leur jeune maistre la chose tout ainsi comme elle estoit advenue , & si leur promist qu'il leur ayderoit , ce qu'il pouvoit bien faire , estant à la grace de son maistre , à cause qu'il estoit son frere de laict.

Et le lendemain feirent ce qu'il avoit conseillé ; car Astyle , qui estoit le fils du maistre , arriva le lendemain , accompagné d'un sien playstant nommé Gnaton , qu'il menoit quant & luy pour luy faire passer le temps. Astyle éroit un jeune homme à qui la barbe ne faisoit que commencer à poindre , & Gnaton jà de long-temps avoit accoustumé de la raser.

Si-tost que ce jeune maistre fut arrivé , Lamon Myrtale & Daphnis se getterent à genoulx devant ses piedz , le suppliantz



d'avoir pitié du paovre vieillard , & le garantir de la fureur & courroux de son pere , attendu qu'il ne pouvoit mais de l'inconvenient , & quant & quant luy conterent ce que c'estoit.

Astyle en eut pitié , & entrant dedans le verger & ayant veu le gast , promist qu'il les excuseroit envers son pere & en prendroit la coulpe sur luy , disant que ç'auroit esté ses chevaux , qui s'estans des-tachez auroyent ainsi tout rompu , foulé , froissé & arraché ce qui estoit le plus beau dedans le jardin. Pour cette benigne response Lamon & Daphnis feirent priere aux Dieux de luy octroyer l'accomplissement de ses desirs. Mais Daphnis luy apporta davantage de beaux presentz , comme chevreaulx , frommages , oyseaulx avec leurs petitz , moissines de raisins , pommes tenant encore aux branches ; & oultre cela du bon vin nouveau de Metelin , de quoy Astyle luy sceut fort bon gré ; & en attendant son pere , se delectoit de chasser aux lievres , comme un jeune homme de bonne maison :

qui ne cherchoit que nouveaux passe-temps ,
& qui estoit là venu pour prendre l'air des
champs.

Mais Gnaton estoit un gourmand , qui
ne sçavoit aultre chose faire que manger &
boire jusques à s'enyrer : lequel ayant veu
Daphnis quand il apporta ses présents , fut
incontinent feru de son amour , car oultre
ce qu'il estoit de nature vicieux , aymant
les garçons , il vit en Daphnis une beauté
si exquise , qu'à peine en eust-il sceu treuver
de pareille en la ville ; si proposa en luy-
mesme de l'accoinceter , esperant facilement
en venir à bout .

Ayant resolu cela en son entendement il
ne voulut point aller à la chasse quant &
Astyle , ains s'en alla aux champs où Da-
phnis gardoit ses bestes , faisant semblant
que c'estoit pour veoir les chevres , mais à
la vérité pour veoir le chevrier ; & pour
essayer à le gaigner , si commença à luy
louer ses chevres , & le pria de jouer de sa
flûte quelque chanson de chevrier , en luy
promettant que de brief il le feroit affran-

chir , & luy donner liberté , attendu qu'il avoit tout pouvoir & credit envers son maistre.

Quand il crut s'estre rendu ce jeune garçon obéissant , il espia le soir sur la nuit , ainsi qu'il ramenoit son troupeau au test , & accourant à luy le baixa premierement , puis luy dit qu'il se prestast à luy en la mesme posture que les chevres avec les boucz. Daphnis fut long-tems qu'il n'entendoit point ce qu'il voulloit dire , mais à la fin il luy respondit que c'estoit bien chose naturelle que le bouc montast sur la chevæ , mais qu'il n'avoit oncques veu qu'un bouc failist unaultre bouc , ne que les belliers montassent l'un sur l'autre , ne les coqs aussi , au lieu de couvrir les brebis & les poulles.

Non pour cela Gnaton luy mit la main sur le collet pour tascher à le forcer ; mais Daphnis le repoussa si rudement , avec ce qu'il estoit si yvre qu'à peine se pouvoit-il soustenir sur ses pieds , qu'il le feit tomber à la renverse , & s'enfouyt , laissant son homme couché tout de son long par terre , ayant

affaire de quelqu'un qui luy aidast à se relever. Daphnis de là en avant ne s'approcha plus de luy, ains mena tous les jours ses chevres aux champs, tantost en un endroit & tantost en un auttre, le fuyant auttant comme il cherchoit Chloé.

Gnaton mesme ne l'alloit plus poursuyvant, ayant esprouvé qu'il estoit fort & roide jeune garson; ains chercha occasion propre pour en parler à Astyle, esperant que le jeune homme luy en feroit don, pource qu'il se promettoit qu'il voulloit beaucoup pour lui: toutefois pour cette heure-là il ne peut pas, car Dionysophanes le pere & sa femme Cléariste arriverent, & y avoit parmy la maison grand tumulte de chevaux, de varletz, d'homimes & de femmes; mais depuis, le treuvant à part, il luy feit une harengue de son amour.

Or Dionysophanes avoit jà les cheveulx à demy blancz, mais au demourant il estoit beau & grand homme, & qui de la disposition de sa personne eust tenu bon aux plus roides jeunes hommes, c'estoit un des

plus riches de la ville & des plus hommes de bien. Le premier jour qu'il arriva , il sacrificia à tous les dieux des champs , à Cérès , à Bacchus , à Pan & aux Nymphes , & feit le festin à toute sa famille :

Les jours ensuyvantz il alla voir le labourage de Lamon & voyant les terres bien cultivées , & les vignes aussi , le verger beau au demourant , car Astyle avoit pris sur luy le gast des fleurs & du jardinage , il fut fort joyeux de treuver tout en si bon ordre , & louant Lamon de sa diligence , luy promit que bientost il luy donneroit sa liberté. Cela veu , il alla veoir aussi les chevres & le chevrier qui les gardoit.

Mais Chloé ayant peur & honte tout ensemble de si grande compagnie qui venoit quant & luy , s'enfouyt cacher dedans le bois. Daphnis ne bougea , ains se presenta ayant sur son dos une peau de chevre à longs poils , & une pannetiere neuve en escharpe à son costé , & tenant en l'une de ses mains de beaux frommages tout fraiz faictz , & en l'autre deux beaux chevreaulx

qui tettoient encore. Le faisoit si bon veoir ,
que si jamais Appollo , comme l'on dit ,
garda les bœufs de Laomedon , il estoit
tel que Daphnis estoit lors : & quant à luy
il ne dit mot , ains s'inclinant seulement
devant le maistre , luy offrit ses presentz.

Et adonc Lamon prit la parole , & dit :
C'est cettuy , mon maistre , qui garde vos
chevres , vous m'en baillastes cinquante avec
deux boucz , & il vous en a fait cent ,
& dix boucz , voyez-vous comment elles
sont grasses & bien vestues , & qu'elles ont
les cornes entieres & belles ; il leur a ensei-
gné à entendre le musicque , tellement
qu'elles font tout ce que l'on veult , en
oyant le son de la fluste .

Cleariste qui estoit là présente eut envie
d'en voir l'experience , si commanda à
Daphnis qu'il jouast de sa fluste ainsi qu'il
avoit accoustumé quand il voulloit faire faire
quelque chose à ses chevres , & luy promist
s'il flustoit bien de luy donner une jaquette ;
un manteau & des souliers .

Adonc Daphnis se dressant en piedz soubz

le fousteau , toute la compagnie estant en rond autour de luy , tira sa fluste de sa pannetiere , & premierement souffla un bien peu dedans , & soudain ses chevres leverent toutes la teste , puis sonna le chant auquel il avoit accoustumé de les faire pasturer , & adonc mettant le nez en terre se prindrent toutes à paistre , après il leur sonna un certain chant mol & doulx , & incontinent elles se coucherent toutes à terre , il en sonna un aultre hault & agu , & elles s'ensouyrent vistement cacher dedans le bois ; comme si elles eussent veu le loup ; tost après il leur sonna un son de rappeau , & adonc sortant toutes du bois elles se vindrent rendre à ses piedz .

Varletz ne sçauroient estre plus obeïssantz au commandement de leurs maistres , qu'elles estoient au son de sa fluste , de quoy tous les assistantz furent fort esbahis , specialement Cleariste , laquelle jura qu'elle donneroit ce qu'elle avoit promis au gentil chevrier qui estoit si beau , & qui sçavoit si bien jouer de la fluste .

Si-tost qu'ilz feurent retournez au logis , ilz se mirent à soupper , & envoyerent à Daphnis de ce qui leur fut servy à table , dequoy il feit bonne chere avec Chloé , estant bien ayse de manger de si bonne viande accoustrée à la facon de la ville , & au reste ayant bonne esperance de parvenir au mariage de son amie , du gré & consentement de ses maistres .

Mais Gnaton s'estant enflammé davantage par ce qu'il avoit veu faire à Daphnis , faisant son compte qu'il ne vivroit jamais à son ayse s'il n'en jouissoit à son playfir , alla treuver Astyle , qui se pourmenoit dedans le verger , & le mena dedans la chapelle de Bacchus , là où il luy baifa les piedz & les mains . Astyle luy demanda pour quelle cause il luy faisoit cela , & que c' estoit qu'il voulloit dire .

Le paovre Gnaton , dit - il , mon maistre , s'en va mourir , car jusqu'icy il n'a jamais rien aymé que les bons morceaux , & ne treuwoit rien si beau que le bon vin vieil , & luy sembloyent vos cuisiniers plus beaux que

tous les jeunes garçons de Mytilene : mais maintenant il n'estime plus rien beau que Daphnis , & ne prend goust quelconque à tant de viandes exquises que l'on fait tous les jours sur vostre table , ains deviendroit volontiers chevre , brouillant de l'herbe & de la ramée verte aux champs , moyennant qu'il peult ouyr le son de la flûte , & estre gardé par un si beau chevrier : si te prie que tu vueilles sauver la vie à ton paovre Gnaton , & le faire vainqueur de l'amour invincible , aultrement je te jure par ma mort , qu'après avoir bien farcy ma pance de viandes , je me tueray moi-mesme devant l'huis de Daphnis , & ne m'appelleras plus le petit Gnaton , comme tu soulois le faire en riant .

Le jeune homme qui estoit de bonne nature ne peut souffrir de veoir pleurer Gnaton , & de rechef luy baiser les mains & les piedz , mesmement qu'il avoit essayé que c'estoit de la destresse d'amour ; si luy promist qu'il le demanderoit à son pere , & qu'il le meneroit à la ville pour estre son

serviteur. Et pour luy en faire venir encore plus d'envie , luy demanda en riant s'il n'auroit point de honte de baisser le filz d'un paysan tel que Lamon , & d'avoir couchié à ses costés un garson gardant les chevres : & en luy disant cela il feit quant & quant une mine d'un homme qui se renfroigne pour sentir la maulvaise odeur que sent un bouc.

Mais Gnaton comme celuy qui avoit souvent ouy les propoz d'amours qui se tiennent ès tables des luxurieux , luy respondit : Celuy qui ayme , ô mon cher maistre , ne s'embarasse point de tout cela ; ainsi tel a aymé une plante , tel aultre un fleuve , tel aultre une beste . Eh ! qui n'auroit pas pitié de celuy qui aymant beaucoup seroit obligé d'avoir de l'horreur pour ce qu'il ayme ; quant à moy , il est vray que j'aime un corps seif , mais où il y a une beaulté digne d'une franche & noble personne . Voyez-vous comment sa chevelure est belle , comment au-dessoubz des sourcilz ses deux yeux estincellent & reluisent ne plus ne

moins qu'une belle pierre précieuse bien mise en œuvre , comment sa bouche est remparée de belles dentz blanches comme yvoire ? Qui est celuy si desnaturé & esloigné d'amour qui n'en desirast avoir un baiser ? Si j'ai mis mon amour en un pasteur , j'ay en cela fait comme les dieux : Anchises gardoit les bœufz , & la déesse Venus le choisit pour son amy. Branchus païssoit les chevres , & Apollo en fut amoureux. Ganymedes estoit berger , & Jupiter le ravit pour en avoir son playstr. Ne mesprisons point ce jeune garson , auquel nous voyons que les chevres mesmes sont aussi obeiffantes , & remercions les aigles de Jupiter qui soufftent une telle beaulté de mourer icy entre les hommes.

Astyle en cet endroict ne se peut plus contenir de rire , disant , qu'Amour , à ce qu'il voyoit , rendoit les amantz grandz orateurs , & depuis chercha l'occasion d'en pouvoir à propoz parler à son pere. Mais le laquerz Eudrome ayant ouy sans faire semblant de rien tous leurs devis , & estant
marry

marry qu'une telle beaulté fust abandonnée à cet yvrogne , pour en abuser à son desordonné playfîr , l'alla incontinent conter à luy-mesme & à Lamon.

Daphnis en-fut tout esperdu de primeface , desliberant prendre la hardiesse de s'ensouyr plustost avec Chloé , ou bien de mourir , si elle voulloit : mais adonc Lamon appellant sa femme Myrtale hors de la cour , luy commença à dire : ma femme , nous sommes perduz , le temps est venu qu'il nous fault descouvrir malgré nous ce que nous avions jusques icy tenu couvert & secret , les paovres chevres sont desolées & desertes , & tous nous aultres aussi ; mais par le dieu Pan & par les Nymphes , si l'on me devoit faire mourir , je ne me tairay point de la forteune de Daphnis , ains diray comment je l'ay eslevé , & monstraray ce que j'ay treuvé quant & luy , afin que le meschant Gnatton entende quel enfant il veut gaster , le malheureux qu'il est : prepare-moy seullenement ses joyaux & enseignes de recongnois-

sance. Cela dit, ilz rentrerent tous deux au dedans du logis.

Astyle treuvant son pere à propos, luy demanda permission d'emmener Daphnis quant & luy à la ville, disant que c'estoit un trop gentil garçon pour le laisser aux champs, & que bientost Gnaton luy auroit montré toute la civilité qu'il fault pour servir à la ville : le pere luy octroya bien volontiers, & faisant appeler Lamon & Myrtale leur cuya dire une bonne nouvelle, que Daphnis, au lieu de garder les bestes, serviroit de là en avant son filz Astyle en la ville, & leur promit qu'il leur bailleroit deux aultres chevriers au lieu de luy. Adonc Lamon, estantz jà tous les aultres serviteurs accourus bien joyeulx de ce qu'ilz esperoient avoir un tel compagnon avec eux, demanda à son maistre congé de parler, ce que luy estant octroyé, il parla de cette sorte :

Je vous prie, mon maistre, escoutez un propos de ce paovre vieillard, & je vous jure par les Nymphes & par le dieu Pan que

je ne vous mentiray d'un seul mot. Je ne suis pas le pere de Daphnis , ny n'a été ma femme Myrtale si heureuse que de porter un tel enfant , mais le pere & la mere pource qu'ilz en avoient à l'aventure assez d'aultres plus grandz , exposerent cettuy-cy petit enfant ; je le treuvay abandonné de pere & mere , & allaité par une de mes cheyres , laquelle j'ay enterrée dedans le verger après qu'elle a esté morte de sa mort naturelle , l'ayant aymée pource qu'elle avoit fait œuvre de mere envers cet enfant ; je treuvay quant & quant des joyaux que l'on avoit exposez avecques luy pour une fois le reconnoistre , je le confesse & les garde , car ce sont marques auxquelles on peut reconnoistre qu'il est issu de bien plus hault estat que le nostre. Or ne suis-je point marry qu'il devienne varlet de vostre filz Astyle ; car ce sera , à un beau & bon maistre , un beau & bon serviteur ; mais je ne scaurois souffrir qu'il soit mené à la ville pour servir à la villené de Gnaton , lequel le veult faire emmener à Mytilene

pour en abuser comme d'une femme.

Lamon, ayant dit ces paroles, se leut & espandit force larmes, & Gnaton feit du courroucé, en le menaçant à battre. Mais Dionysophanes estonné de ce qu'il avoit ouÿ dire à Lamon, regarda Gnaton de travers & luy commanda qu'il se leust: puis interrogea de rechef Lamon, luy enjoignant de dire vérité, sans aller controuver des menteries, pour cuyder retenir Daphnis comme son filz. Lamon persistant dans son dire, attesta tous les Dieux & s'offrit à souffrir tout s'il mentoit.

Dionysophanes adonc se print à examiner en luy-méisme ces paroles, étant sa femme assise auprès de luy: à quelle occasion auroit Lamon controuvé cecy, veu que pour un chevrier je veux luy en donner deux, & comment est-ce qu'un rude paysan comme luy auroit inventé cela? Car de primeface il ne luy sembloit pas du tout incroyable qu'un tel enfant ne peust bien estre né de ce vieillard & de sa paovre femme, si pensa qu'il n'estoit point besoing d'y songer da-

vantage , & qu'il falloit promptement veoir les enseignes de recongnoissance , pour congnoistre si elles monstroient qu'il fut issu , comme il disoit , de plus hault estat que le sien.

Myrrale les alla incontinent querir dedans un vieil sac , auquel ils les gardoient soigneusement ; & si-tost que Dionysophanes apperceut un petit mantellet d'écarlate avec une boucle d'or , & une petite espée à manche d'yvoire , il s'escria à haulte voix : O Jupiter ! & appella sa femme pour les veoir aussi. Si-tost qu'elle les veit , elle s'escria semblablement , en disant : O fatales Déesses ! ne sont - ce point icy les joyaux que nous exposâmes avec nostre enfant , quand nous l'envoyâmes exposer par nostre servante Sophroyne ? Il n'y a point de faulte , ce sont ceux mesmes , mon mary , l'enfant est nostre , Daphnis est vostre filz , & garde les chevres de son propre pere.

Ainsi qu'elle parloit encore , & Dionysophanes gettant grande abondance de larmes

de la grande joye qu'il avoit , baisoit ces enseignementz de recongnoissance , Astyle entendant que Daphnis estoit son frere , posa vistement sa robe , & s'en courut au berger pour le baisier le premier ; Daphnis le voyant venir à luy avec tant de gens & si grand bruit , & cuydant que ce fust pour le prendre , getta sa flute & sa pannetiere , & se mit à courir vers la mer pour se getter dedans du hault d'un rocher .

Et peut-estre Daphnis fraischement retrouvé auroit-il enfin pery par ce cas estrange , si Astyle s'estant apperceu de la cause de sa souffre , ne luy eust crié de tout loing : arreste , Daphnis , n'aye point de peur , je suis ton frere , & ceux que tu as pensé jusques icy estre tes maistres , sont tes pere & mere . Lamon nous a maintenant conté comment une chevre t'a noutry , & nous a monsté les enseignes ausquelles on t'a recongneu , regarde maintenant vers nous comment chacun va après toy en riant , mais viens-moy baisier le premier ; je te jure par les Nymphes que je ne te mentz point .

A peine s'arresta Daphnis quand il eut ouy ce serment , & attendit Astyle qui accouroit les bras renduz pour l'embrasser & le baisser. Cependant les serviteurs & chambrieres de la maison , le pere mesme & la mere , accoururent , qui l'embrassèrent & le baissèrent en plorant de joye , & luy de son costé fit aussi principalement feste à son pere & à sa mere , comme s'il les eut jà de long-temps congneuz , & les tint embrassez fort longuement. A peine les pouvoit lascher , tant nature se fait croire aisément ; de sorte qu'il aublia presque Chloé , tant il fut espris de joye & de liesse : si le ramena-t-on au logis , & luy bailla-t-on une belle & riche robe neuve , puis estant vestu fut assis joignant son pere , qui lui commença un tel propos.

Mes enfantz , je fus marié bien jeune , & après quelque temps devins pere bien heureux , comme il me sembloit pour lors , çar le premier enfant que ma femme feit fut un filz , le second une fille , & le troisième fut Astyle. Je pensay en avoir assez

de ces trois , & fis exposer cettuy petit enfant de maillot qui estoit venu après tous , avec ces joyaux que je luy baillay ; non pas en intention de le retrouver , & le recongnoistre un temps advenir , mais afin que celuy qui le treuveroit eust de quoy l'ensevelir : toutes fois Forteune en a aultrement disposé , car mon filz ainé & ma fille moururent tous deux d'une mesme maladie & en mesme jour ; & toy , mon filz , par la bonne providence des dieux es eschappé , à celle fin que nous eussions plus de support en nostre vicilleſſe . Si te prie , mon fils Daphnis , que tu n'ayes point de malfalent encontre moy , pource que je t'ay fait exposer , car je ne l'ay point fait volontairement . Et toy , Aſtyle , ne sois point marry de ce que tu n'auras que la moitié de ma ſucceſſion , là où tu esperois avoir le tout ; car tout bien conſideré , il n'y a heritaſge au monde qui vaille un bon frere . Partant aymez - vous l'un l'autre , car quant aux biens vous en aurez aſſez , voire pour eſtre comparez aux plus

riches de ce pays : je vous laisseray grandes terres , grand nombre de serfs , qui sçavent tous quelque mestier , de l'or , de l'argent , & de tous aultres meubles autant qu'en sçauroient avoir ceux que l'on estime bienheureux ; mais je veux que Daphnis en son partage ayt entr'autres choses cet heritace-cy , & que Lamon & Myttale soyent à luy , & les chevres aussi qu'il souloit mener paistre.

Comme il parloit encore , Daphnis sauta en piedz , & dit : vous m'en avez fait souvenir tout à point , mon pere , je m'en vais mener boire mes chevres , lesquelles endurent grand'soif , & sont maintenant quelque part à attendre le son de ma fluste , pendant que je suis ici à ne rien faite. Toute l'affistance se print à rire à bon escient de ce que Daphnis estant devenu maistre , cuydoit encore estre varlet : mais on envoya quelque aultre pour gouverner & traicter ses chevres , & feit-on préparer au logis le sacrifice & le festin en l'honneur de Jupiter sauveur. Mais Gnaton ne s'osa treuver au banquet , ains demoura tout le

long du jour caché en la chappelle de Bacchus , tenant l'autel comme un suppliant qui s'enfouït en franchise , pour la peur qu'il avoit de Daphnis.

Le bruit fut incontinent espandu par tout que Dionysophanes avoit retrouve & recongneu un sien filz , & que Daphnis le chevrier estoit devenu seigneur & maistre de ses chevres , & de tout l'heritage : à l'occasion de quoy tous les voisins paysans y accoururent de toutes parts , les uns pour se conjoüir avec Daphnis de la bonne fortune qui luy estoit advenüe , les aultres pour faire quelques presentz à son pere . Le premier qui y vint entre les aultres fut Dryas , le nourricier de Chloé , & Dionysophanes les retint tous pour estre au festin , car il faisoit apprester force pain , force vin , & force viande , des oyseaulx de mer , des petitz cochons de laïct , & force moutons , que l'on avoit immolez aux dieux patrons & protecteurs du pays .

Daphnis d'autre costé amassa tous les meubles qu'il avoit pendant qu'il gardoit

les bestes , & les distribua tous aux dieux ;
premierement il donna à Bacchus sa pan-
netiere & sa peau de chevre aussi , puis feit
offrande de sa fluste à Pan , il dedia sa
houlette aux Nymphes , avec les tiroüiers à
tirer les chevres , qu'il avoit faictz luy-mesme.
Mais en faisant chacune offrande il ne se
pouvoit tenir de plorer , tant est plus doulx
un estat , pour petit qu'il soit , quand on l'a
accoustumé qu'une felicité non accoustumée ,
pource qu'il se dessaisissoit des meubles à
quoy il avoit prins si grand playſir ; de sorte
que quand il vint à offrir ses tiroüiers , il
voullut encore y tirer ses chevres , & ne
donna point sa pelice de peau de chevre
qu'il ne l'eust encore un coup vestuë , ny sa
fluste qu'il n'en eust jouié , & si les baſa
tous en les donnant , & dit adieu à ses
chevres , & appella les boucquins par leurs
noms , & bien souvent fe destroba pour
aller boyre de l'eau de la fontaine dont il
avoit beu si souvent avec Chloé ; mais il
n'osoit encore descouvrir son amour ,

attendant quelque occasion propre pour ce faire.

Or cependant que Daphnis estoit après ces oblations & sacrifices , voicy comment il alla de Chloé. La paovre fille estoit seullette aux champs , assise en gardant ses moutons , & ploroit chauldement en disant ce qui est vraysemblable que peut dire une paovre bergerotte comme elle : Daphnis m'a oubliée , il pretend maintenant à quelque riche mariage ; pourquoy luy ay - je fait jurer ses chevres au lieu des Nymphes ? Il les a deslaissées aussi bien comme moy , & n'a point eu de desir de veoir Chloé , en sacrificiant aux Nymphes & à Pan : il a par adventure treuvé avec sa mere de plus belles chambrieres que moy ; & bien de par Dieu , bon prou luy fasse , mais quant à moy je ne scaurois plus vivre.

Ainsi qu'elie pensoit & disoit ces choses , le bouvier Lampys avec quelques autres rustaux du village la vindrent enlever , esperant que Daphnis ne penseroit plus à l'espouser ,

l'espouster , & que Dryas la luy donneroit voluntiers pour sa femme. La paovre fille crioit piteusement tant qu'elle pouvoit , ainsi comme on l'emportoit ; & quelqu'un qui veit cette violence s'en courut vistement en advertir Napé , & elle Dryas , & Dryas Daphnis , lequel à peine qu'il ne sortit du sens , car il ne l'osoit descouvrir à son pere , & si ne pouvoit supporter un tel oultrage.

Si se retira dedans le verger , & là se pourmenant tout seul , fait ses regrets & ses plaintes en cette sorte : O malheureux que je suis d'avoir retreuvé mes parentz ! helas , combien m'eust esté meilleur de garder les bestes aux champs ! combien plus estois-je content lors qu'estant serf je voyois Chloé à mon aise , & maintenant Lampys qui l'a ravye s'en va à tout , puis quand la nuit sera venue il couchera avec elle , cependant que je m'amuse icy à boyre & à faire bonne chere ; j'ai doncques en vain juré mes chevres , le dieu Pan & les Nymphes !

Or , Gnaton qui estoit caché dedans la

chapelle du verger , entendit clairement ces complaintes de Daphnis , & pensant que c'estoit une bonne occasion pour faire sa paix avec luy , il print quelques jeunes varletz d'Asyle , & s'en alla après Dryas , lui disant qu'il les conduisit en la maison de Lampys , ce qu'il fist ; & diligenterent si bien qu'ilz surprindrent Lampys ainsi comme il ne faisoit que d'entrer en son logis avec Chloé , laquelle il luy osta entre les mains à force ; & dola très-bien les espaulles de tous les rustaux qui luy avoient aydé à faire ce rapt à grands coupz de baston , puis voullut prendre & lier Lampys , pour l'amener prisonnier , mais il se saulva de vitesse.

Gnaton ayant fait un tel exploit s'en retourna qu'il étoit jà nuict toute noire , & treuva Dionysophanes jà couché en son lit dormant. Mais le paovre Daphnis veilloit , & estoit encore dedans le verger où il se desconfertoit & ploroit , si luy amena Chloé , & la luy livrant entre ses mains luy conta comme il ayoit fait , le priant au

surplus de ne vouloir point se ressouvenir des paroles qu'il luy avoit dictes, ains le tenir au nombre de ses serviteurs, & ne le vouloir point deboutter de sa table, sans laquelle il luy seroit force de mourir de malefaim.

Daphnis voyant Chloé, & la tenant entre ses bras fut facile à faire appoinctement avecques luy, & il feit ses excuses envers elle de ce qu'il pouvoit sembler l'avoir oubliée, & de commun consentement furent d'avis de ne point encore declarer leur mariage, que Daphnis continueroit de veoir Chloé en secret, & qu'il ne descouvrroit son amour qu'à sa mere : mais Dryas ne le permit point, ains le voulut dire luy-mesme au pere de Daphnis, se faisant fort de luy faire bien accorder. Si print le lendemain, aussi-tost qu'il fut jour, les enseignes de reconnoissance qu'il avoit treuvées avec Chloé, & s'en alla vers Dionysophanes, qu'il treuva dedans son verger avec Cléariste sa femme, & ses deux enfantz Astyle & Daphnis, si luy commença à dire :

Nécessité me contrainct de vous declarer ,
Sire , un pareil secret que celuy de Lamon ,
lequel je n'ay encore dict à personne ; c'est
que je n'ay engendré ne nourry le premier
cette jeune fille Chloé ; autre que moy l'a
engendrée , & l'une de mes brebis l'a allaitée
dedans la caverne des Nymphes où elle
avoit esté exposée , & là où je l'ay moy-
mesme treuvée , & depuis nourrie & eslevée
jusques icy ; sa beaulté tesmoingne assez
qu'elle n'est point ma fille , car elle ne res-
semble ne à moy ne à ma femme : aussi
font les enseignes de recongnoissance que
je treuvay avec elle , lesquelles sont plus
riches que ne porte l'estat d'un paovre
pasteur ; voyez - les , & cherchez ceux qui
sont ses vrais parentz , pour vcoir si elle
feroit point sortable pour femme de
Daphnis.

Dryas ne getta point cette parole en vain ,
ny Dionysophanes ne la y receut pas aussi ,
ains prenant garde au visage de Daphnis ,
& le voyant changer de couleur & se des-
tourner pour plorer , congneut bien incon-

tinent qu'il y avoit des amourettes entre eux deux , & estant soigneux de son fils , plus que de la fille d'autruy , examina le plus diligemment qu'il peult la parolle de Dryas : & quand encore il eust veu les marques de recongnoissances qui avoyent este exposées avec elle , c'est à sçavoir des patins dorés , des chausses dorées , une coëffe d'or , adonc appella-t-il Chloé , & luy dit qu'elle fit bonne chere , pource que ja elle avoit treuvé un mary , & bientost après treuveroit son vray pere & sa mere.

Cleatiste dès lors la print avec elle , la vestit & accoustra comme femme de son filz , mais Dionysophanes appella Daphnis à part , & luy demanda si elle estoit encore pucelle. Daphnis luy jura qu'elle ne luy avoit rien este de plus près que du baiset , & du serment par lequel ilz avoyent promis mariage l'un à l'autre. Dionysophanes se print à rire de ce serment , & les feit tous deux disner avec luy .

Là eust-on peu clairement veoit combien un bel accoustrement fert à naturelle beaulté :

car Chloé estant richement vestuë , proprement coëffée , & monstrant au visage un teint de gaye pensée , sembla à chacun si belle par dessus le passé , que Daphnis mesme à peine la recongnoissoit , & qui-conque l'eust veuë en tel estat , n'eust point fait de doute d'affirmer par serment qu'elle n'estoit point fille de Dryas , lequel toutesfois estoit à la table comme les aultres avec sa femme Napé , & Lamon & Myrtale aussy.

Quelques jours après on feit de rechef des sacrifices aux dieux pour l'amour de Chloé , comme l'on avoit faict pour Daphnis , & feit-on semblablement le festin de sa recongnissance , & elle de son costé distribua ses meubles de bergerie aux dieux , sa pannetiere , sa fluste , & les tiroüers où elle tiroit les brebis , & espandit dedans la fontaine qui estoit en la caverne des Nymphes du vin , à cause qu'elle avoit été treuvée & nourrie auprès d'icelle fontaine , & sema des chappelletz , & bouquetz de fleurs sur la sepulture de la brebis que Dryas luy enseigna , & joua encore de sa fluste pour

resiouyr ses brebis , faisant prieres aux Nymphes que ceux qui seroient treuvez ses naturelz parentz fussent dignes d'estre alliez de Daphnis.

Après qu'ilz eurent fait assez de festes & de bonne chere aux champs , ils desliberèrent de s'en retourner à la ville , afin de chercher les parentz de Chloé , pour ne differer plus les noces : parquoy dès le matin feirent trousser tout leur bagage , & donnerent à Dryas encore autres trois centz escuz , & à Lamon la moitié des fruits de toutes les terres & vignes qu'il tenoit , lès chevres avec leurs chevriers , quatre paires de bœufz , des robbes fourrées pour l'hyver , & par dessus tout cela liberté: puis cheminerent vers Mytilene avec grand train de chevaux & de chariotz.

Or ce jour-là , pource qu'ils arriverent le soir bien tard , les aultres citoyens de la ville n'en sceurent rien. Mais le lendemain au plus matin le bruit en estant couru par tout , il s'assembla au logis de Dionysophanes grande multitude d'hommes & de

femmes , les hommes pour s'esjouir avec le pere de ce qu'il avoit retteuvé son filz , mesmement après qu'ilz eurent veu comment il estoit beau & gentil ; & les femmes pour s'esjouir aussi avec Cleariste de ce que non seulement elle avoit recouvré son filz , mais aussi treuvé une fille digne d'estre sa femme : car Chloé les estonna toutes quand elles veirent en elle une si parfaite beaulté , qu'il n'estoit possible d'en veoir une plus belle ; brief , toute la ville ne parloit d'autre chose que de ce jeune fils & de cette jeune fille , & disoit chascun que l'on n'eust sceu choisir une plus beile couple : si prioyent tous aux dieux que la parenté de la fille fust treuvée correspondante à sa beaulté ; & y eut plusieurs femmes de riches maisons qui souhaiterent en elles-mesmes & dirent : pleust aux dieux que l'on pensast assurement qu'elle fust ma fille.

Mais Dionysophanes , après avoir quelque espace de temps pensé à ses affaires , se ren-dormit bien ferré sur le matin , & en dor-mant luy vint un tel songe , qu'il luy fut

avis que les Nymphes prioyent à Amour de parfaire & accomplir à la fin le mariage qu'il leur avoit promis , & qu'Amour desbandant son petit arc , & le mettant à terre auprès de son carquois , commanda à Dionysophanes qu'il envoyast le lendemain semandre tous les plus gros & plus riches personnages de la ville , pour venir soupper en son logis , & quand on seroit au dessert qu'il fist apporter sur la table les enseignes de recongnoissance qui avoyent esté treuvées avec Chloé , & qu'il les monstrast à tous les conviez , puis cela fait , qu'ilz chantassent la chanson nuptiale de Hymenée.

Dionysophanes ayant eu cette vision en dormant , se leva de bon matin , & commanda à ses gens que l'on preparast un beau festin où il y eust de toutes les plus delicates viandes que l'on treuve tant en terre qu'en mer , ès lacz & ès rivieres , & envoya quant & quant prier à soupper chez luy tous les plus apparentz de la ville.

Quand la nuit fut venue , que le banquet futachevé , l'on apporta sur la table

la couppe en laquelle on a accoustumé à la fin du festin de boyre en l'honneur de Mercuré , & lors un serviteur de la maison appotta dedans un bassin d'argent ces enseignes , & les monstra de rang à chacun des conviez ; il n'y eut personne des aultres qui les recongneust , fors un nommé Megacles , qui pour sa vieillesse estoit au hault bout de la table , lequel si-tost qu'il les apperceut les recongneut incontinent , & s'escria tout hault : O dieux ! que vois-je là ! ma paovre fille qu'es-tu devenue ? es-tu en vie ? ou si quelque pasteur a enlevé ces enseignes , qu'il a par forteune treuvées en son chemin ? Je te prie , Dionysophanes , de me dire d'ond tu les as recouvrées : n'ayes point d'envie que je retrouve ma fille , comme tu as retrouvé Daphnis.

Dionysophanes voullut premierement qu'il contast devant la compagnie comment il avoit fait exposer son enfant . Adoncq le vieillard Megacles , d'une voix encore vigoureuse , se print à dire :

Je me treuvay il y a quelque temps avec

peu de biens , pour ce que j'avois despendu
les miens à faire jouer des jeux publicqz , &
à faire esquiper des navires de guerre , &
lors que cette perte m'advint , il me nasquit
une fille , laquelle je ne voalluz point nour-
rir en la paovreté où j'estoys , & pourtant la
feis exposer avec ces marques de recong-
noissance , sçachant qu'il y a plusieurs gens
qui , ne pouvantz avoir des enfantz natu-
rels , desirerent estre peres en cette sorte à
tout le moins d'enfantz treuvés ; l'enfant fut
porté en la caverne des Nympthes , & laissé
en la protection & sauve-garde d'icelles :
depuis , les biens me sont venuz par chacun
jour en grande affuence , & n'ay nul héri-
tier de mon corps à qui je les puisse laisser ,
car depuis je n'ay pas eu l'heur de pouvoir
avoir une fille seulement : mais les dieux ,
comme s'ilz se vouloyent mocquer de moy ,
m'envoyent souvent des songes , lesquels me
promettent qu'une brebis me fera pere.

Dionysophanes à ce mot s'escria encore
plus fort que n'avoit fait Megacles , & se
levant de la table alla querir Chloé , qu'il

amena vestue & accoustrée fort honnestement , & la mettant entre les mains de Megacles , luy dit : Voicy l'enfant que tu as fait exposer , Megacles , une brebis par la prudence des dieux te l'a nourrie , comme une chevre m'a nourry Daphnis , prend-la avec ses enseignes , & la prenant rebaille-la en mariage à Daphnis : nous les avons tous deux exposez , & tous deux les avons retrouvez ; ilz ont esté tous deux nourryz ensemble , & tout de mesme ont esté reservez par les Nymphes , par le dieu Pan & par Amour.

Megacles s'y accorda incontinent , & envoya querir sa femme , qui avoit nom Rhodé , tenant cependant toujours sa fille Chloé entre ses bras , & demourerent tous deux chez Dionysophanes au coucher , pource que Daphnis avoit juré qu'il ne souffroit emmener Chloé à personne , non pas à son propre pere. Et le lendemain au matin ilz prierent à tous les deux peres & meres qu'ilz leur permissoient de s'en retourner aux champs , parce qu'ils ne se pouvoient accoustumer

accoustumer aux façons de faire de la ville , & aussi qu'ilz voulloient faire des nopus pastorales , ce qui leur fut permis. Si s'en retournerent au logis de Lamon , & presentèrent au bon homme Megacles le nourricier de Chloé , Dryas ; & sa femme Napé à la mere Rhodé.

Le festin nuptial fut sumptueusement préparé , & Megacles de rechef devoua sa fille Chloé aux Nymphes , & oultre plusieurs autres offrandes leur donna les enseignes ausquelles elle avoit esté recongneue , & donna encore bonne somme d'argent à Dryas. Dionysophanes , pource que le jour estoit beau & serein , feit dresser des tables dedans la caverne mesme des Nymphes , & y feit faire des sieges de verte ramée là où il festoya tous les paysans de là à l'entour.

Lamon & Myrtale y estoient , Dryas & Napé , les parentz de Dorcon , les enfantz de Philetas , Chromis & Lyccenion ; Lampys mesme y vint après qu'on luy eut pardonné. Et là comme entre villageois tout s'y disoit & faisoit à la villageoise : l'un

chantoit les chansons que chantent les moissonneurs au temps des moissons , l'autre disoit les brocards que l'on a accoustumé de dire en foulant la vendange . Philetas joua de sa flûte , Lampys du flageollet ; & cependant Daphnis & Chloé se bafsoyent l'un l'autre ,

Les chevres mesmes paissoyent là auprès comme si elles eussent esté participantes de la bonne chere des nöpces , & Daphnis en appellant aulcunes par leurs propres noms , ce qui ne plaisoit pas à ceux venus de la ville , leur donnoit de la feuillée verte à broutter , & les prenant par les cornes les bafsoit , & non pas lors seulement , mais en tout le reste de leur vie passerent le plus du temps , & la meilleure partie de leurs jours en estat de pasteurs : car ilz acquirent force troupeaux de chevres & de brebis , eurent tousiours en singuliere reverence les Nymphes & le dieu Pan , & ne treuverent point à leur goust de meilleure viande , ne plus savoureuse nourriture que du fruit & du laict , & qui plus est feirrent tetter à leur

premier enfant , qui fut un *fitz* , une chevre ; & au second , qui fut une fille , feirent prendre le pis d'une brebis , & le nommerent Philopœmen , c'est-à-dire , ayant les bergers ; & la fille Agelée , qui signifié prenant playst aux troupeaux .

Mais oultre tout cela feirent honorablement accoustrer la caverne des Nymphes ; ils y dedierent de belles images , & y edifierent un autel à l'Amour pastoral , & à Pan , au lieu qui estoit à descouvert sous un pin , feirent faire un temple qu'ilz appellerent le temple de Pan le guerroyeur ; mais tout cela fut fait long-temps après . Et ce jour-là quand la nuit fut venue , tout le monde les convoya jusques en leur chambre nuptiale , les uns jouantz de la fluste , les aultres du flageollet , & aulcuns portantz des fallotz & flambeaux allumez devant eux , puis quand ilz furent à l'huys de la chambre , commencerent à chanter Hyménée d'une voix rude & aspre comme si avecques une marre ou un picq ilz eussent voullu fendre la terre .

Cependant Daphnis & Chloé se coucherent nudz dans le lit, là où ils s'entre-baisserent & s'entre-embrassèrent ; sans clore l'œil de toute la nuit, non plus que chatz-huantz, & feit alors Daphnis ce que Lycoenion luy avoir appris : à quoi Chloé congneut bien que ce qu'ilz faisoyent paravant dedans les bois & enmy les champs, n'estoyent que jeux de petit enfantz.

F I N.



